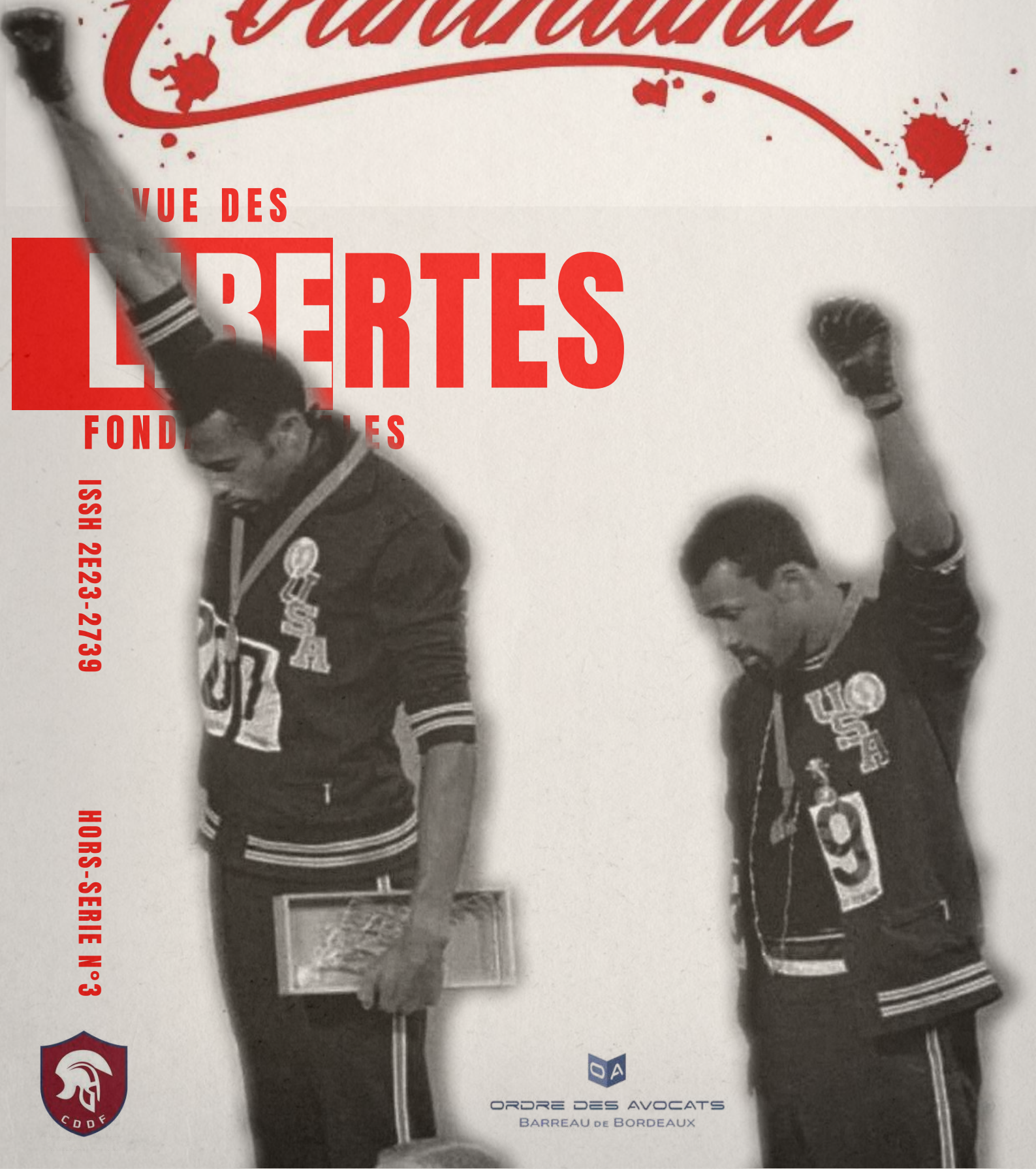
DEMOCRACIA Corinthiana



REVUE DES

LIBERTES

FONDAMENTALES

ISSN 2E23-2739

HORS-SERIE N°3

CDDF

ORDRE DES AVOCATS
BARREAU DE BORDEAUX

EDITORIAL



"Le sport va chercher la peur pour la dominer, la fatigue pour en triompher, la difficulté pour la vaincre" disait Pierre de Coubertin, inventeur français des Jeux Olympiques modernes.

Rares sont les personnes qui auront aussi bien répondu à cette définition que les athlètes dont nous vous présenteront ici la vie, la carrière et l'engagement : plus que de grands, d'immense champion, se furent aussi des icônes de la lutte pour une cause, pour des droits, pour le respect.

Alors que s'achève sous les cris de joie d'une foule repue de pains et de jeux, la Coupe du Monde 2022 au Qatar, nous pouvons maintenant le dire tranquillement : il est dommage qu'aucune conscience de l'évènement n'ait titillé un champion argentin, portugais, brésilien, ou même, français.

Le temps n'était pas à l'indignation.

Ni à l'indignation pour le sort des milliers d'esclaves migrants morts pour construire les huit Colisée futuristes, imaginés avec climatisation intégrée pour que la chaleur d'un pays désertique n'empêche pas la tenue de l'évènement le plus regardé au monde. Show must go on !

Show et capitalisme car bien conscient de l'absence totale d'intérêt pour son pays de l'existence de ces huit éléphants blancs, l'Etat a décidé de leur donner une seconde vie après la Coupe du monde.

Alors aussitôt construit, aussitôt détruit ? Non quand-même pas. Ce serait excessif. Et donc vain et vulgaire.

Non mais réaménagé : qui en centre culturel, qui en super marché et hôtel cinq étoiles.

Enfin un stade sera démantelé et ses pièces détachées envoyées dans les pays voisins.

Mais d'ailleurs pourquoi se besoin de limiter, remplacer voir supprimer ces stades à peine achever et ayant coûté des millions ?

Tout simplement parce qu'à la différence de la Russie, du Brésil, de l'Afrique du Sud, du Japon et de la Corée ou de l'Allemagne, pour les pays organisateurs des Coupes du Monde au XXIème siècles, le football ne provoque que peu d'engouement au Qatar.

Alors comme pour plagier le poète :

"Ces Messieurs si jaloux, si fiers de leurs suffrages,
Qui jadis commandaient aux rois, aux nations,
Décernaient les Coupe, donnaient les médaillons,
Et seuls, dictant le calme, ou incitant la colère,
Régnaient de Genève aux deux bouts de la terre,
Esclaves maintenant de plaisirs corrupteurs,
Aujourd'hui que leur faut-il ?"

"Panem et circenses."

Il eut été impossible et par trop indécent de ne pas marquer un moment de respect lors du départ d'un des plus grands sportifs de l'Histoire.

Edson Arantes do Nascimento dit Pelé, O Rei pour le monde du football, inspire le respect le plus grand et le plus universel qui puisse être.

Parce qu'il fut le premier "super grand" ? Membre de ce cercle exceptionnel où seul figure les légendes du ballon rond ? Non, Benbarek, Stanley Matthews (dont Pelé dira qu'il fut celui « qui nous a montré la manière dont le football devrait être joué »), Di Stefano ou Puskas, notamment, avait déjà ouvert la voie.

Parce qu'il s'engagea politiquement ? Non.

Parce qu'il fit partie de la plus belle et peut-être de la meilleure équipe de l'Histoire.





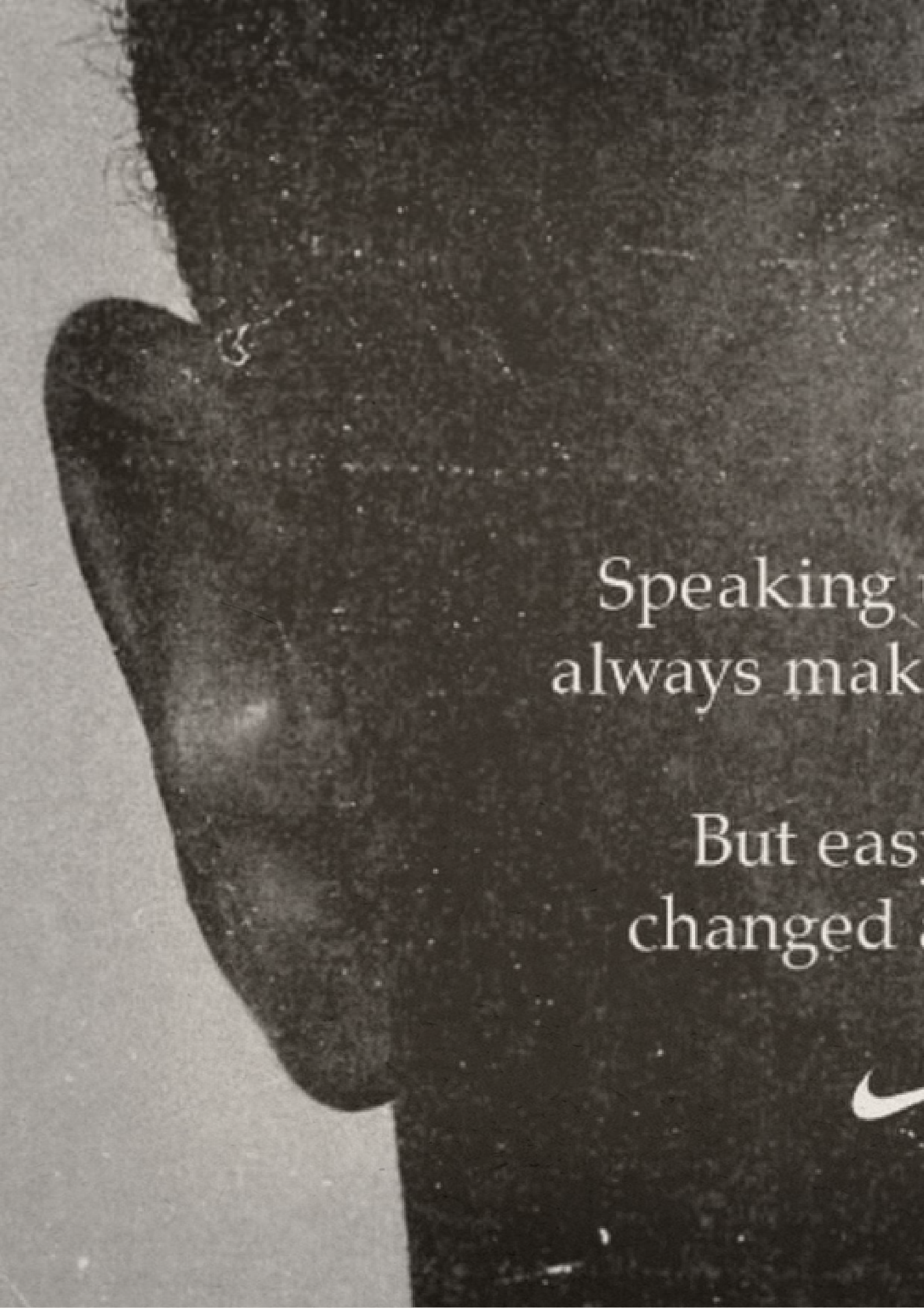
Pelé ne fut pas un activiste politique. Il ne faut pas chercher chez lui un précurseur de Socrates et la lutte pour la démocratie.

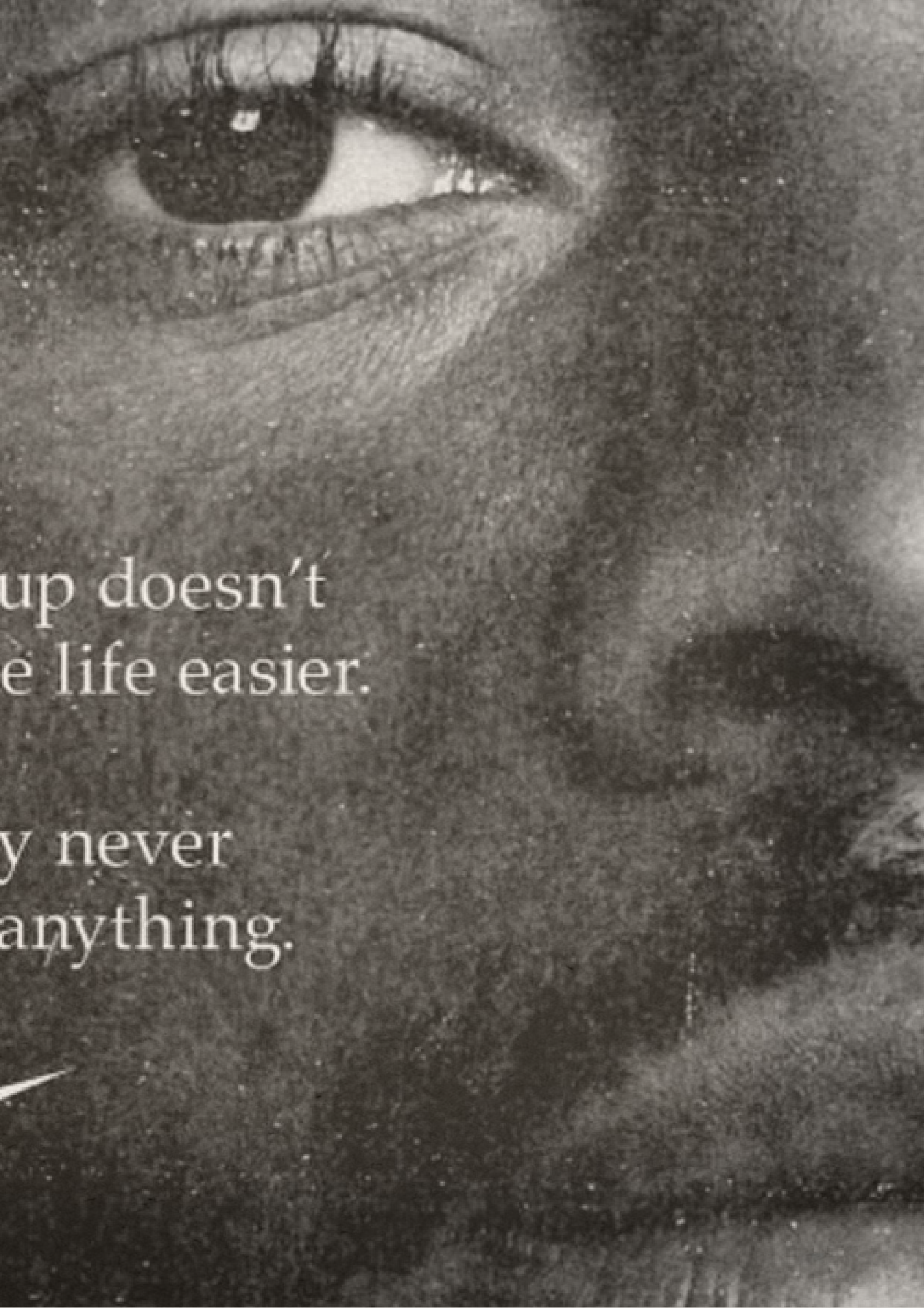
Non mais Pelé était attaché à ce qui fut pour lui l'essentiel : donner à ceux qui en avait le moins un peu de joie et de bonheur par son jeu et ses possibilités. Comme ce jour de juin 1970 où, en pleine Coupe du monde mexicaine, O Rei se rendit dans un hôpital de Guadalajara les bras chargés de cadeaux pour les enfants malades.

« Chaque enfant qui joue au foot dans le monde veut être Pelé. J'ai la grande responsabilité, non pas de leur montrer comment être un footballeur, mais de leur montrer comment être un homme. »

Ce fut peut-être cela que Pelé avait de plus que les autres : cette volonté d'être naturellement un modèle pour la jeunesse.

Il tenta plus tard, entré au Gouvernement, de faire une réforme du football brésilien pour plus de transparence et d'éthique. Sa tentative échoua face aux lobbys. Malgré tout, il resta une voix écoutée, dénonçant le racisme et les dangers des extrêmes.


Speaking
always mak
But eas
changed


up doesn't
e life easier.
y never
anything.

LES OPPOSANTS

AUX DICTATURES





PALMARES :

Champion des Etats-Unis :
Au 100 mètres en 1936
3 fois au saut en longueur
(1933; 1934 et 1936)
Champion Olympique 1936 au 100 mètres, 200 mètres, relai 4 fois 100 mètres et saut en longueur.

Article écrit par
Marion ALIX, juriste
en droit privé à
Bordeaux.



Jesse Owens, le dieu du stade

A la suite de la première guerre mondiale, les jeux olympiques de Berlin devant se dérouler initialement en 1916 n'auront lieu qu'en 1936. Toutefois, Adolf Hitler, membre du parti national socialiste des travailleurs allemands, est nommé chancelier du Reich en 1933 en raison des problèmes de santé du chancelier réélu en 1932. Il mène une politique autoritaire et antisémite promouvant la supériorité de la race aryenne (allemand blanc de pure souche). Ne bénéficiant pas de l'adhésion populaire, l'organisation des jeux olympiques à Berlin avait pour objectif de faire la vitrine de son régime jusqu'à le faire passer pour un pacifiste et rassurer les pays européens sur ses intentions. Le salut olympique reprend alors le salut fasciste, ce qui renvoi une impression d'adhésion à l'idéologie nazie des nations qui le reprennent. En conséquence, de nombreuses délégations utiliseront plutôt le salut militaire ou s'abstiendront de saluer. L'enjeux était d'autant plus fort qu'il s'agissait des premiers jeux retransmis à la télévision.

Dans un premier temps, de nombreux pays vont solliciter le boycott des jeux pour s'opposer à l'instauration du régime nazi. Vingt-trois d'entre eux décident alors d'organiser des Jeux alternatifs, Les Olympiades Populaires, à Barcelone qui n'auront finalement pas lieu en raison du déclenchement de la guerre civile espagnole. En réaction à cette forte opposition et en l'absence de discrimination concrète du régime allemand, le Comité International Olympique maintient les jeux de Berlin et rappelle qu'il ne faut pas confondre sport et politique, que les jeux sont avant tout porteurs de tolérance, d'égaité et de fraternité.

Dans cet optique, l'équipe américaine remplace deux athlètes de confessions juives pour officiellement aligner la meilleure équipe en athlétisme, mais officieusement pour satisfaire les organisateurs allemands aux convictions antisémites biens connues. Jesse Owens et Ralph Metcalfe s'opposeront fortement à leur nomination en vain. A la suite des quatre victoires de Jesse Owens lors des jeux, il fut alors difficile pour les dirigeants allemands d'admettre la supériorité d'un petit fils d'esclave face à leurs athlètes. Hitler cessera alors de féliciter les athlètes vainqueurs et se contentera de les saluer de sa tribune pour ne pas faire courir de polémiques. Il n'est pas donc pas possible d'affirmer avec certitude que cette décision était uniquement destinée à Jesse Owens.

Humilier les racistes devant le monde entier

Parallèlement au contexte antisémite allemand de l'époque, les États Unis exerçait une politique ségrégationniste affirmant l'infériorité des personnes de couleur noir par rapport aux personnes de couleur blanche malgré une abolition de l'esclavage en 1863. Malgré un statut de héros national à son retour, Jesse Owens ne peut toujours pas s'assoir à l'avant des bus, ni bénéficier de droits civiques et de choisir son lieu d'habitation. Il n'obtiendra pas non plus la reconnaissance du président de l'époque, Franklin D. Roosevelt, qui refusera de le recevoir à la maison blanche. Ce dernier justifiera cette décision par l'organisation de sa réélection, mais ses proches collaborateurs affirment qu'il était surtout soucieux de la réaction des États du sud particulièrement ségrégationniste. Il faudra attendre 1976 pour qu'il soit récompensé de la médaille de la Liberté par le président Gerald Ford, décernée aux personnes ayant fourni une contribution particulièrement méritoire pour les intérêts des États-Unis, en raison de son combat contre le racisme.

Malgré des performances exceptionnelles ayant mis à mal les théories antisémites et racistes, les préjugés sur les personnes de couleur se sont néanmoins affirmés. En effet, l'hebdomadaire sportif Match de l'époque écrivait dans un article que la supériorité des noirs en course face aux blancs s'expliquait en raison d'une construction anatomique différentes des fibres musculaires. L'auteur Thimothée Joubert avait également écrit « aux noirs le corps, aux blancs les vertus et la compétence de l'esprit ». Malgré l'avancement des années, ces clichés perdurent aujourd'hui en football dans l'affaire du fichage ethnique au Paris Saint Germain ou celle des quotas binationaux avec les déclarations de Laurent Blanc, sélectionneur de l'équipe de France en 2011 qui avait prononcé dans le journal Libération « qu'est-ce qu'il y a actuellement comme grands, costauds, puissants ? Les blacks, c'est comme ça ».





PALMARES :

2 fois champion d'Autriche
6 Coupes d'Autriche
Coupe Antonín Švehla 1932
43 sélections, 27 buts
769 matchs officiels, 631 buts

Article écrit par Maître Louis TANDONNET, Avocat au Barreau de Bordeaux et Membre du Comité de Défenses des Droits Fondamentaux du Barreau de Bordeaux.



Matthias Sindelar, le tourbillon viennois

La 40ème symphonie de Mozart, voià peut-être la seule œuvre au monde permettant de comprendre la vie et le jeu tourbillonnant de Matthias Sindelar, le Mozart du football ou der Papierene, l'homme de papier.

D'abord au Hertha Berlin puis à l'Austria de Vienne, Sindelar devint le meneur technique de la plus grande équipe autrichienne, la Wunderteam, « l'équipe merveilleuse » qui n'échoua qu'en demi-finale de la Coupe du Monde 1934 devant la redoutable Squadra Azura, organisatrice du mondiale dans l'Italie fasciste de Mussolini.

« Il reste le symbole de cette équipe. Sa technique, sa virtuosité, sa grâce, son sens de l'esquive et du démarquage et sa compréhension du jeu, tout ceci compensait son physique frêle et le rendaient infernal pour les défenses adverses », écrira Willy Meisl, célèbre journaliste sportif autrichien.

Pelé est plus sobre, mais non moins élogieux : "Il y avait du Garrincha avant l'heure dans son dribble. »

Après le rendez-vous raté de 1930, en Uruguay du fait du coût du voyage, la déconvenue de 1934 a une cause plus profonde et plus sordide : l'Autriche a sombré dans la guerre civile de 1933.

Sindelar aurait pu partir, quitter le sol inhospitalier de la mère patrie pour rejoindre Manchester United et autre Slavia de Prague qui lui déroulent un tapis d'or.

Mais ce social-démocrate engagé refuse de fuir et préfère affronté le danger la tête haute et le poing levé, au côté de son ancien président, Michl Schwarz. malgré l'interdiction de côtoyer les juifs.

Lors de l'Anschluss de 1938, la fière Autriche tombe définitivement sous la coupe allemande. Les deux équipe ne peuvent coexister :

Le jour où Mozart défia Hitler

l'Autriche avalée par l'ogre nazie doit faire don à la Nationalmannschaft de ses meilleurs joueurs. Mais Sindelar et plusieurs coéquipiers refusent ce diktat.

Le 3 avril 1938, quelques jours seulement après l'Anschluss, stade Ernst-Happel, à Vienne, Hitler lui-même est venu assisté à l'Anschlussspiel, le match sensé opposer amicalement la Vieille Autriche à l'Allemagne triomphante.

La mascarade durera 69 minutes. A la 70ème, Sindelar met fin au simulacre d'une frappe rageuse qui transperce la défense allemande.

Galvanisée, chauffée à blanc par l'outrecuidance nazie qui va jusqu'à appelé ce match « le derby de la réunification », les autrichiens l'emportent 2 buts à 1.

Sindelar, lui, ira fêter son but de quelques pas de danse, le poing levé face à Hitler. Le gant est jeté.

La légende du footballeur résistant à Hitler et au nazisme est née.

Néanmoins plusieurs historiens discutent de l'importance réelle de cette légende dorée.

« Les explosions de joie de Sindelar, la foule du stade Ernst-Happel, à Vienne, oui, tout ça a existé. Le problème, c'est l'interprétaion qu'on leur donne. D'après moi, ces célébrations sont plus le signe d'un refus de l'Anschluss sportive que d'une démonstration politique. On a trop tendance à ériger Sindelar comme un symbole. Il est le défenseur du football viennois plus qu'il est un homme avec une conscience politique. Si contestation politique il y a eu, elle est tout simplement impossible à vérifier. Beaucoup d'historiens autrichiens, dont Matthias Marchik relativisent la place de Sindelar. Il peut y avoir eu des petites formes d'opposition mais elles se situent toutes sur le terrain sportif où les identités locales sont très fortes. Et ça continue jusqu'en 1943 ! Quand les équipes allemandes viennent jouer à Vienne, elles sont conspuées. Non pas tellement parce qu'elles représentent le nazisme, mais comme des équipes qui représentent l'Allemagne. Il est le défenseur du football viennois plus qu'il est un homme avec une conscience politique, » conclut le Professeur Paul Dietschy.

Quelques mois après, Sindelar et sa compagne sont retrouvés morts dans leur appartement, intoxiqués au monoxyde de carbone.

Un cortège funèbre 20.000 personnes suit sous la pluie le cercueil. Au cimetière, le chef des SA, allemand, fait arrêter la foule et dit « Ici, repose le plus grand combattant du football ». Ce sera son oraison funèbre.

Il sera enterré tout proche du cercle magique des cénotaphes de Schubert, de Brahms, de Mozart...

Le football rejoingnait la musique.



PALMARES :

1 fois champion du monde de vitesse
2 médailles d'argent et
5 médailles de bronze
aux championnats du monde de vitesse
7 fois champion d'Allemagne de vitesse

Article écrit par Gabrielle BEUSCART-MESLOUB, Titulaire d'un Master de droit pénal fondamental et comparé franco-allemand à Université de Strasbourg

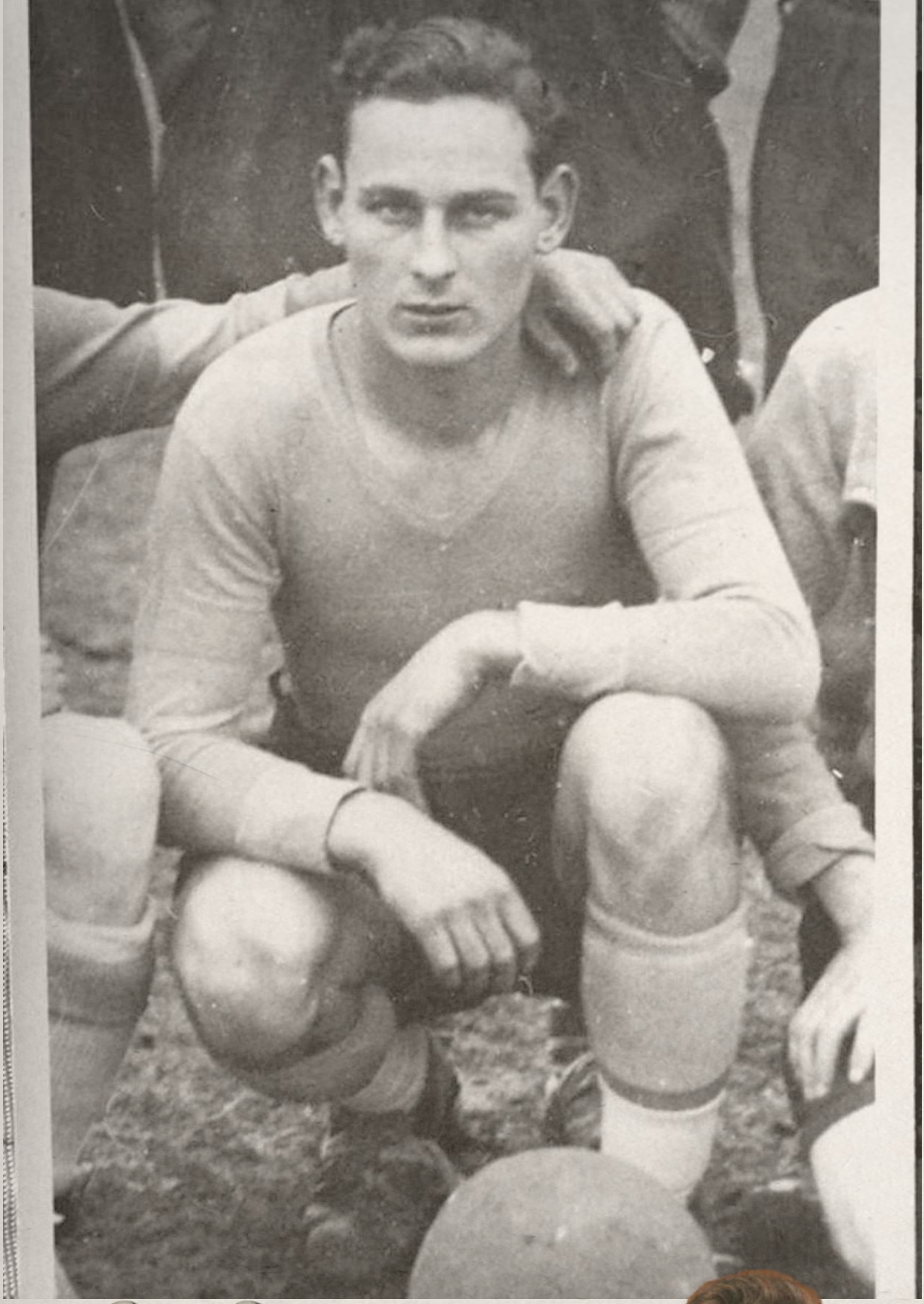


Albert Richter ou la bicyclette intelligente

Et si désobéir était un acte héroïque ? En 1934, la photo d'Albert Richter, meilleur coureur de l'entre-deux guerres, fait la une de la presse sportive allemande. Ce dernier est vainqueur du championnat national d'Allemagne, de vitesse sur piste, pour la deuxième fois. Vêtu d'un maillot blanc floqué de l'aigle, symbole de la République de Weimar, au lieu de la croix gammée, sa main est volontairement posée sur sa cuisse. Contrairement aux autres sportifs allemands et aux membres de la fédération allemande de cyclisme, il ne fait pas le salut nazi. Se faisant, Albert Richter affirme expressément et publiquement son opposition au nazisme. En outre, son entraîneur est Ernst Berliner, un ancien cycliste, de confession juive. Il le sera durant toute la carrière du champion de cyclisme. Un élément supplémentaire démontrant son profond désaccord avec le régime totalitaire en place. Si afficher son opposition à un régime tient du quotidien de notre temps, au sein de nos démocraties, à l'époque de l'Allemagne nazi, il était coutume et ordonné d'afficher publiquement son adhésion au parti nazi. En effet, le 28 février 1933, entrait en vigueur die Reichstagsbrandverordnung, le décret de l'incendie du Reichtag. Ce texte, émanant de la main de Hitler, restreint considérablement, voir supprime l'essentiel des libertés civiles et politiques garanties par la Constitution de la République de Weimar. La première section de ce décret suspend les dispositions de l'article 118 de la Constitution qui garantissait à toute personne le droit, dans les limites des lois générales, d'exprimer librement son opinion par la parole, l'écriture, l'imprimé, l'image ou de toute autre manière. Aucune circulaire d'interprétation n'accompagnait ce texte d'origine décrétale, ayant pour conséquence une grande liberté d'interprétation dans la mise en oeuvre de ces dispositions. Naturellement, les actes d'Albert Richter, étaient contraire au droit en vigueur. Désobéir à la loi, est-ce légitime ? Il serait difficile, en l'espèce, de soutenir la négative. Les libertés d'opinion

Le coureur qui a dit "non" à Hitler

et d'expression, bien qu'elles ne soient pas absolues, appartiennent aux droits fondamentaux, dont la grande famille constitue « des valeurs sacrées à protéger ». Ces droits sont souvent désignés comme des prérogatives innées, attachées à tout individu. La désobéissance est encadrée par le Code pénal français. Une personne qui n'exécute pas un acte manifestement illégal commandé par l'autorité légitime, n'est pas responsable pénalement. La notion d'illégalité est floue. Celle-ci renvoie à un acte qui serait contraire à la loi. Toutefois, dans un Etat totalitaire, l'ordre se confond avec le pouvoir législative. La séparation des pouvoirs n'étant pas effective. C'est pour cette raison, qu'au lendemain de la Seconde guerre mondiale, un système de protection des libertés fondamentales a été mis en place pour protéger ces dernières contre le pouvoir législatif. L'article 122-4 du Code pénal est en quelque sorte une forme de consécration de la théorie des baïonnettes intelligentes. La baïonnette renvoie au militaire qui refuserait d'obéir à un ordre contraire à la loi. Légère oxymore, la formation du militaire sacralise l'obéissance aux ordres et sa loyauté à l'égard de son supérieur hiérarchique. En France, de Gaulle a dénoncé cette obéissance non équivoque. Le 18 juin 1940, il a appelé les français, dont les militaires, à résister – et donc à désobéir – au nom de la sauvegarde de « valeurs supérieures » . Cette théorie a été étendue à divers domaines, notamment à l'administration. L'arrêt Sieur Langneur du Conseil d'Etat affirme que le fonctionnaire qui exécute un acte illégal, dont il ne pouvait se prévaloir de la méconnaissance du caractère contraire au droit, est responsable de ses actes et commet une faute de nature à justifier une sanction disciplinaire. L'article 8 du statut du Tribunal de Nuremberg énonce que l'obéissance aux ordres ne déresponsabilise pas l'individu en cause. Dès lors, les jugements rendus peuvent s'analyser en une illustration d'une sorte d'obligation de désobéir aux ordres prescrivant la commission ou la participation un crime manifeste. En l'espèce, Richter affichait publiquement, son aversion pour le régime nazi, un comportement contraire au droit en vigueur puisque les droits civils et politiques étaient réduits à néant. In fine, ces actes de contestation peuvent d'une certaine façon s'analyser comme une application de la théorie des baïonnettes, ou plutôt bicyclettes, intelligentes à l'exercice des libertés d'expression et d'opinion, consistant en un combat contre un régime totalitaire violant les libertés fondamentales. De 1933 à 1939, Albert Richter fut 7 fois champion de vitesse d'Allemagne. Le 31 décembre 1939, il est arrêté par la Gestapo. Le 3 janvier 1940, sa mort est annoncée officiellement. La cause ? Un "suicide" par pendaison… Son courage est encore présent dans la mémoire du peuple allemand. Le Frankfurter Allgemeine Zeitung l'a qualifié « d'athlète qui est décédé à un moment criminel en raison de sa manière intransigeante et de son courage civil. »





Article rédigé par
Alexandre LEROUX
Etudiant en Master 1
Justice, Procès,
Procédure à
l'Université de Tours.



Rino Della Negra, le footballeur résistant

Si l'affiche rouge ou la dernière lettre de Missak Manouchian sont connues par beaucoup comme des symboles de la résistance française contre l'occupation nazie durant la seconde Guerre Mondiale, le nom de Rino Della Negra est malheureusement moins connu.

Issu de l'immigration italienne, ayant fui le régime fasciste de Mussolini, il nait dans le Pas-de-Calais en 1923 avant de s'installer à Argenteuil quelques années plus tard.

Grand espoir du football, il gagna quelques compétitions avec le FC Argenteuillais en tant qu'attaquant. Il fut ensuite recruté par le Red Star au début de la saison 1943-1944. Il n'eut malheureusement pas l'occasion de montrer l'étendue de son talent au sein de son nouveau club.

Il fut en effet réquisitionné pour le Service du travail obligatoire en Allemagne et décida de ne pas partir. Faisant honneur à ses origines antifascistes, il intégra la Résistance auprès des Francs-tireurs et partisans – Main d'œuvre immigrée de la région parisienne, dirigée par Manouchian.

« Militant de choc », il eut l'occasion de participer à un grand nombre d'opérations au sein de la Résistance, une quinzaine entre mai et novembre 1943.

Il fut arrêté, condamné à mort et fusillé au fort du Mont-Valérien, où le furent également les grandes figures de la résistance, en 1944.

Il avait 20 ans et il a fait don de sa vie pour le pays qui avait accueilli ses parents, pour ne rien laisser à la barbarie nazie, pour ses idéaux humanistes.

Les mots ne pourront jamais suffire à rendre hommage à cet homme, petit en âge, mais grand dans le cœur. Les mots ne pourront jamais suffire pour le sacrifice d'une vie aussi jeune.

L'icône méconnue du groupe Manouchian

La seule chose que les vivants peuvent faire pour que son sacrifice fut utile, c'est de ne pas oublier. Dans cette optique, début 2013, le groupe de supporters « Collectif Red Star Bauer », club dont il était pensionnaire avant d'intégrer la résistance, décida de lui rendre hommage chaque année.

Et quel club aurait pu être mieux choisi pour porter les valeurs défendues pour Rino Della Negra qu'un club à l'identité historiquement communiste et ouvrière ?

N'ayant pas eu l'opportunité de jouer avec le Red Star, ce gamin de 20 ans aura réussi à s'ancrer dans l'histoire du club à l'étoile rouge par les valeurs qu'il défendait, communes à celle d'un club dans les tribunes duquel résonnent encore aujourd'hui des chants antifascistes.





PALMARES :

184 victoires
2 Tours de France, (38-48)
3 Tours d'Italie (36-37-46)
4 Milan-San Remo (39-40-47-50)
3 Tour de Lombardie (36-39-40)

Article écrit par
Maître Jean-Baptiste
GASSIOT, Avocat au
Barreau de Bordeaux.



Gino Bartali, le Juste silencieux

184 victoires, deux Tours de France, trois Tours d'Italie, quatre Milan-San Remo, ou encore trois Tour de Lombardie.
Pour autant, Gino Bartali était bien plus que ce Champion cycliste italien. Résumer la vie de Bartali sur le seul plan sportif serait dénier sa plus belle victoire.
Il gardait en lui un secret plus imposant que ses succès.
Pour Gino Bartali, il est des médailles que l'on accroche à l'âme et non à sa veste afin d'en préserver les éclats de noblesse. Telle était sa devise.
Durement éprouvé par la vie, le grimpeur italien a dû se construire face à deux drames, la perte de son frère puis celle de son fils.
Afin de ne pas sombrer, il cherchera à faire le bien autour de lui. Toujours guidé par sa foi, il héritera du surnom de Gino le Pieux jusqu'au crépuscule de son existence.
Hostile au fascisme, Gino se voit proposer de rejoindre le camp de la résistance. Son destin va alors changer, celui de nombreuses personnes avec lui.
En 1943, un immense réseau de sauvetage s'organise de l'autre côté des Alpes pour aider des milliers de juifs à trouver refuge dans des couvents ou des monastères.
Une fois abrités, les religieux italiens leur fournissaient des faux-papiers pour accéder au rationnement alimentaire ou fuir le régime fasciste.
Le rôle de Gino Bartali est alors clairement défini. Son courage hors du commun, sa force physique saisissante mais aussi sa célébrité seront autant d'atouts qui lui permettront de mener à bien l'œuvre de sa vie.
Le lion de Toscane doit faire la jonction entre les différents monastères, afin de récupérer des documents nécessaires à la réalisation des faux-papiers puis d'en assurer la distribution.
C'est à vélo et sous couvert de ses sorties d'entraînement qu'il assurera cette mission. Les documents seront cachés dans le cadre tubulaire, au niveau de la selle ou encore dans la potence.
Gino Bartali réalise de nombreux allers-retours entre Florence et Assise, devenue le centre névralgique de la Résistance italienne. Il parcourt ainsi 180 km, 360 km avec le retour qu'il réalise sur une journée.
Devant agir dans la plus grande discrétion, Gino n'en parle à personne. Seulement évoque t'il le besoin de s'entraîner en effectuant de longues sorties sur des parcours vallonnés.

« Le bien se fait mais ne se dit pas »

Le silence était devenu sa règle première pour survivre.
A plusieurs reprises, Gino Bartali est pourtant contrôlé. Sa célébrité l'aidera à se sortir de chacun de ces contrôles. Une seule fois arrêté, il sera finalement relâché grâce à l'admiration de miliciens pour ses exploits cyclistes.
Ce coursier de la liberté a également abrité dans la cave de sa maison une famille de juifs, dont le fils Giorgio Goldenberg, devenu Giorgio Goldini, pendant la guerre grâce aux faux papiers.
Giorgio livrera quelques indices sur la vie cachée de Gino Bartali, bien après la mort de ce dernier en l'an 2000.
Pour Gino Bartali, « le bien se fait mais ne se dit pas. Si on le divulgue, il perd de sa valeur car c'est comme si on voulait tirer bénéfice de la souffrance d'autrui. »
Le 23 septembre 2013, le rôle de Gino Bartali est officiellement reconnu par le Mémorial de la Shoah de Yad Vashem. Il est élevé au rang de Juste parmi les Nations pour sa contribution décisive au sauvetage de plus de 800 Juifs durant la seconde guerre mondiale.
Gino le Pieux est devenu Gino le Juste, amoureux de la liberté.





PALMARES :

5 fois champion du Chili
3 Coupe du Chili
3 fois meilleur buteur du Championnat chilien
Meilleur Joueur sud-américain 1979
48 sélections, 29 buts
420 matchs officiels, 239 buts

Article écrit par
Maître Maître Hakim KEBILA, Avocat
Mandataire Sportif
au Barreau de Paris.



Carlos Caszely, l'homme des premières

En Amérique du Sud, l'attribution de surnoms est légion pour traduire le passé emblématique d'un sportif. Carlos Caszely n'était pas une exception en étant surnommé El Chino ou El Rey del Metro Cuadrado.

Carlos Caszely, est un footballeur de nationalité chilienne né le 5 juillet 1950 à Santiago de Chile.

El Chino a joué toute sa carrière au poste d'attaquant droit, même si son penchant politique était clairement à l'opposé.

Le prodige chilien débuta au club de Colo Colo en équipe de moins 19 ans en 1967 avant d'intégrer l'équipe première la même saison.

En 1974, il rejoint l'Espagne et Levante puis file à l'Espagnol de Barcelone. Mais c'est surtout au Chili qu'El Chino fit ses armes et entra au Panthéon du football sud-américain. Il revient en 1979 à Colo-Colo avant de finir sa carrière à SC Barcelona.

Il gagna cinq fois le championnat chilien avec Colo Colo et en fut également trois fois consécutivement meilleur buteur.

Il connu aussi une grande carrière en sélection et est considéré comme parmi les meilleurs joueurs chiliens de l'histoire avec Salas, Figueroa ou Zamorano.

Attaquant, Caszely a disputé les Coupes du monde 1974 et 1982. C'est justement sous le maillot de la Roja qu'il marqua l'histoire de la Chili. Il fut en effet l'homme des premières tant sur le rectangle vert que sur le terrain des droits de l'homme et des citoyens.

En effet, il sera le premier joueur de football à être exclu d'un terrain de football en recevant un carton rouge lors de la Coupe du Monde 1974 dans un match contre la RFA à la 74ème minute de jeu. Il fut déstabilisé par un épisode tragique produit à l'encontre de sa maman. Mais c'est surtout sa lutte incessante contre le régime dictatorial de Pinochet, suite au putsch du 11 septembre 1973. En ce jour funeste, des avions ont bombardé le Palais de la Moneda pour renverser le régime démocratique du Président Salvador Allende, élu démocratiquement. Le Général Pinochet devint le nouveau chef de la Chili avec l'approbation américaine, ce qui mettra en rogne El Chino.

La figure du "NON" au Général Pinochet

Dès le 12 septembre, le Stade National devint une prison à ciel ouvert avec plus d'une dizaine de milliers de détenus, tous opposant au régime.

C'est dans ce contexte que le 21 novembre, dans un contexte de Guerre Froide, l'URSS refusa de disputer le match retour des barrages de la Coupe du Monde, pourtant approuvé par la FIFA réuni extraordinairement.

Le Chili, sous l'influence majestueuse de Caszely, marquera dès la deuxième minutes de jeu grâce à El Chino, passeur décisif.

Bien qu'opposant au régime, El Chino était adoré par le dictateur adora qui le qualifia de « premier gaucher à jouer ailier droit ».

Mais la sympathie du Général pour El Chino n'est pas réciproque. Ainsi, lorsqu'il organisa une réception pour l'équipe, Caszely refusa de lui serrer la main en contestation à toutes les actions contre les droits de l'hommes et la répression envers le peuple.

Une action non sans conséquence ... car la mère d'El Chino sera kidnappée et l'objet de tortures.

Déstabilisé, le prodige sera interdit de sélection pendant cinq ans sur ordre du Président de la Fédération. Mais Caszely reviendra sur le terrain et mettra un point d'honneur à destituer par les paroles le Général Pinochet.

En effet, le 20 septembre 1988 pendant la campagne du référendum, une dame apparaît à la télévision en décrivant les actes de tortures macabres qu'elle a subi. Cette dame, Madame Olga Garrido, est la mère de Carlos Caszely qui prendra la parole juste après elle en se prononçant fermement pour le NON afin destituer Pinochet.

Il réussira son coup, car le NON l'emporta avec 56% des suffrages exprimés. Les médias ont jugé que les interventions de la famille Caszely ont fait gagné près de 7% au NON pour l'emporter.

Nul doute que ce résultat démocratique fut pour El Chino le plus beau succès dans sa carrière.





PALMARES :

7 médailles d'Or et 4 médailles d'Argent au Jeux Olympique entre 1960 et 1968
4 médailles d'Or, 5 médailles d'Argent et une médaille de Bronze aux Championnat du Monde entre 1958 et 1966
11 médailles d'Or, une médaille d'Argent et 2 médailles de Bronze aux Championnat d'Europe entre 1959 et 1967

Article rédigé par Ilya Pavlovitch GOLOVTCHENKO, Juriste d'entreprise et enseignant en droit, diplômé du Master Droit Privé parcours droit processuel et du Master Philosophie parcours normes, éthique et savoir



Vera Caslavska, le courage de la première dame du sport

En 1968, Vera Caslavska est proclamée la seconde femme en popularité mondiale après Jacqueline Kennedy. Cette grande vedette tchécoslovaque de la gymnastique sportive est sept fois championne olympique et remporta quatre médailles d'or. Cette notoriété, elle l'a gagné avec de la sueur sur le front, en poussant les limites de son corps et de son esprit. Toutefois, cette célébrité est devenue la cause de sa vie malheureuse. Ses engagements politiques ainsi que sa volonté de se venger contre l'occupation de la République tchécoslovaque par l'armée soviétique ont mis momentanément fin à sa carrière sportive. Le courage de la gymnaste tchécoslovaque réside donc dans le sacrifice de sa vie heureuse pour se venger contre la dictature soviétique.

« La fin justifie les moyens » et tous les moyens sont bons pour mettre fin à la tyrannie. En printemps 1968, la République tchécoslovaque a décidé de se détacher du régime soviétique en proposant à son peuple une nouvelle version du communisme complétement différente de celle enseignée par l'URSS dans toute l'Europe de l'Est. Dans cette optique, le printemps de Prague se traduit par la démocratisation des partis politiques, libéralisation économique, décentralisation de l'administration, liberté de presse et liberté de circulation. Cette volonté de s'échapper du joug soviétique n'a pas été appréciée par les hauts responsables de l'URSS. Dans la nuit du 20 au 21 août 1968, les forces armées du Pacte de Varsovie ont pris rapidement occupation de la capitale de la Tchéquie mettant fin au printemps de Prague.

Par cette intervention illégitime réalisée par des troupes soviétiques, les libertés fondamentales promises au peuple tchèque ont été écrasées avec le printemps de Prague. Amoureuse de son pays et de son peuple, la grande gymnaste tchécoslovaque ne pouvait pas rester dans le silence. Elle a voulu non seulement trouver un moyen de se venger, mais dénoncer au monde entier l'annexion de son pays natal par les forces armées étrangères. Tout d'abord, elle a signé le célèbre manifeste « Les deux milles mots » rédigé par l'écrivain Ludvik Vaculik pour critiquer l'occupation de la Tchéquie par les troupes soviétiques. Ensuite, lors de sa participation aux jeux olympiques de Mexico en octobre 1968, elle a tourné la tête au moment du retentissement de l'hymne soviétique, de façon à ne pas voir hisser le drapeau de l'URSS. Un tel acte a humilié les athlètes soviétiques qui en plus, n'ont rien pu faire face aux performances spectaculaires de Vera.

La vengeance dans le sport au service du combat pour la liberté

Après la victoire de cette talentueuse gymnaste tchécoslovaque aux Jeux olympiques de Mexico, cet acte de protestation n'était pas de goût au régime soviétique, suite à quoi elle a été fortement persécutée : le poste d'entraineuse lui a été interdit et elle a gagné sa vie en tant que femme de ménage jusqu'en 1979. Les responsables soviétiques lui ont enfin autorisé à entrainer les gymnastes au Mexique, loin de son pays natal. Telle était la punition infligée à Vera pour avoir manqué de respect à l'ours soviétique.

Elle avait un énorme potentiel sportif. Elle pouvait avoir une vie meilleure et gagner plus de médailles mais son acte de protestation était vu comme injurieux voire illégal par le régime soviétique occupant la Tchéquie. Toutefois son geste a rappelé au monde entier quelque chose d'important : quand la liberté du peuple est en danger d'être opprimée ou même éliminée, la question de légalité ne joue qu'un rôle secondaire.

Cette célèbre gymnaste tchèque est revenue dans le monde sportif seulement en 1989. Elle a été d'abord une responsable importante des comités olympiques tchèques et du Comité international olympique et en 1991, elle était l'assistante du président de la Tchéquie Vaclav Havel.

Née le 3 mai 1942 à Prague, Vera Caslavska est décédée suite au cancer du pancreas le 30 août 2016 à 74 ans. L'univers du sport olympique n'oublira donc jamais son courage et son sacrifice.





PALMARES :

3 Championnat de São Paulo
1 Championnat Rio de Janeiro
1 Coupe Rio
1 Copa União
22 buts en 60 sélections
294 buts en 644 matchs officiels

Article écrit par Cindy LAM, étudiante en deuxième année de droit à l'Université Paris-Cité et férue de sport avec une particulière appétence pour le football et le basket-ball.



Sócrates, l'âme de la démocratie corinthiane.

Les adeptes de football ne peuvent pas faire d'impasse sur Socrates. Le milieu brésilien est l'incarnation du beau jeu et a fait rêver les fans de football lors des années 80. Docteur en médecine, il était brillant sur le terrain et en dehors. Son incroyable vision de jeu et ses qualités techniques remarquables en font l'un des meilleurs milieux brésiliens de l'histoire. Capitaine de la Seleção, il incarne plus qu'un footballeur mais également un fervent défenseur de la démocratie. Il écrit son histoire aux Corinthians de San Paolo, où il inscrit 172 buts en six ans et remporte trois championnats paulistes (1979, 1982 et 1983).

Socrates se distingue des footballeurs de l'époque avec des avis politiques engagés. Il se voulait porte-parole des populations op-pressées. L'importance du football au Brésil n'est plus à démontrer, il s'agit plus qu'un sport. Le football est un moyen de faire bouger les lignes et Socrates le savait. Toutefois, à ses débuts au Corinthians, Socrates a eu du mal se faire accepter par les supporter. Ils se plaignaient d'un comportement trop intellectuel du joueur. Mais il deviendra une des plus grandes légendes du club. Il incarne la représentation d'une démocratie où toutes les voix ont la même importance.

Le Brésil sous l'emprise d'un régime dictatorial connaitra l'importance du football menée par Socrates. Sa fonction de capitaine de l'équipe nationale brésilienne en avait fait, dans une certaine mesure, le représentant de tous les joueurs brésiliens.

En 2011, le Brésilien meurt à l'âge de 57 ans des suites d'une infection intestinale. Il dira vouloir mourir "un dimanche jour de titre pour les Corinthians". Le même jour, Corinthians conquiert son cinquième titre de champion du Brésil, face à Palmeiras.

Footballeur engagé, il tire sa révérence.

« Gagner ou perdre, mais toujours en démocratie »

Dans une Brésil soumise à la dictature militaire et à la corruption, Socrates et certains de ses coéquipiers créent une sorte autogestion du club grâce à une dynamique de groupe inédite.

La célèbre "Démocratie corinthiane" voit le jour. Chaque décision liée à la vie du club était soumise au vote des joueurs.

Les joueurs ont voté pour l'inscription "Je veux voter pour mon président" sur les maillots des joueurs.

La démocratie impliquait un élan de liberté et d'humanisme dans le peuple brésilien grâce au football.

La réussite de ce système marque un point culminant dans la politique du pays.

De plus, le club des Corinthians, mené par son entraîneur-joueur Zé Maria atteint, en 1982 et 1983, l'apogée de la démocratie corinthiane avec comme symbole cette finale du championnat pauliste où les joueurs déploient une banderole « Gagner ou perdre mais toujours en démocratie ».

Révolutionnaire, les joueurs voulaient marquer les esprits et avoir un impact dans tout le pays.

Ils profitent d'une dictature affaiblie par une faible économie.

La dictature ne peut désormais plus réellement contrôler et instrumentaliser le football.

En 1984, à l'âge de 30 ans, Socrates décide de partir en Europe pour rejoindre la Fiorentina.

Par la suite, il prendra rapidement sa retraite.

Après sa carrière de footballeur, Socrates se battra contre le foot-business et n'hésitera pas à pointer du doigt ses compatriotes brésiliens pour différents comportements extrasportif.

Il prônera l'importance de l'exposition médiatique dans le football.

Pour lui, les footballeurs doivent être plus responsable.

En 2022, de par son implication, un Prix Socrates a été créé par le Groupe L'Équipe et Peace and Sport pour récompenser les meilleures actions solidaires menées par des footballeurs engagés.

Cette récompense est remise chaque année, lors de la cérémonie du Ballon d'Or.


Believe in some
means sacrific


ething. Even if it
ing everything.
ust do it.

LES PIONNIERS

DE L'EGALITE



PALMARES :

11 fois champion NBA
5 fois MVP de saison
3 fois Final MVP
Rookie of the Years
12 fois All Stars
Champion Olympique 1956
Champion NCAA 1956
1 fois MOP NCAA

Article écrit par Maître Louis TANDONNET, Avocat au Barreau de Bordeaux et Membre du Comité de Défenses des Droits Fondamentaux du Barreau de Bordeaux.



Bill Russell, la légende engagée

Ce 31 juillet n'était pas une date dont la NBA pensait devoir se souvenir. Pourtant bientôt chaque franchise se souviendra de ce 31 juillet, le jour où d'un seul homme, la NBA a rendu un hommage unanime et émouvant au champion le plus victorieux de son histoire.
En effet, il est impossible d'aborder la vie de Bill Russell et son engagement sans parler du champion le plus victorieux des sports américains : 11 bagues de champion NBA en 13 saisons, une médaille d'or olympique et deux titres NCAA.
Ce n'est pas que cela mais aussi le premier entraîneur principal noir d'une équipe de ligue majeure au Etats-Unis. Ce fut aussi le premier à mener une équipe jusqu'au titre dans un sport majeur. Il le fut deux fois, ouvrant définitivement la porte à la fin de la ségrégation qui existait jusqu'à lors dans le sport américain.
Car la société dans laquelle Bill Russell vécu sa carrière NBA était encore fortement marqué par le racisme et la ségrégation sociale. Il est d'ailleurs important de prendre conscience du fait que Russell vécu une histoire compliquée avec sa nouvelle maison : la ville de Boston.
Car dans les années 60, l'Amérique sépare encore ses bus en plusieurs parties, les moins enviables pour les Afro-Américains. qui doivent faire leur place, en particulier dans un Massachusetts "plus blanc que blanc".
"En fait, dès le premier jour, je me suis dit que je jouerai toujours pour les Celtics, jamais pour Boston," expliquera plus tard Bill Russell lors d'un interview.
Certains le lui rendirent en dévastant sa maison avec des déchets.

Un pionnier sur et en dehors du terrain

Fervent activiste devenu un leader social, Bill Russell participa à quelques-uns des grands moments du mouvement afro-américains des droits civiques.
Il est présent au discours de Martin Luther King après la marche vers Washington en 1963.
Il est présent avec Lew Alcindor, Jim Brown et de Muhammad Ali au "sommet de Cleveland" en soutien au boxeur qui s'était opposé à la guerre du Viêt Nam.
Il s'investira également au sein du NAACP (l'Association nationale pour la promotion des personnes de couleur) à Boston.
Il fut indéfectiblement soutenu par son entraîneur Red Auerbach. Ainsi, lorsqu'en 1961 le joueur informa le dirigeant qu'on refusait de servir les joueurs afro-américains au restaurant, l'entraîneur fut avec lui pour refuser de jouer le match d'exhibition pour protester.
"Plus que la victoire, la compréhension de Bill Russell pour cette lutte est ce qui illuminait sa vie. De boycotter un match d'exhibition en 1961, à lever le voile sur une discrimination tolérée trop longtemps, organiser des camps de basket "intégrés" suite à l'assassinat de Medgar Evans, jusqu'à des décennies d'activisme reconnues par la Médaille présidentielle de la liberté en 2010, Bill a pointé du doigt l'injustice avec une sincérité implacable qu'il espérait capable de mettre fin au statu quo."
"Bill Russell défendait quelque chose de bien plus grand que le sport : les valeurs d'égalité, de respect et d'inclusion qu'il a inscrites dans l'ADN de notre ligue," indiquait Adam Silver dans le communiqué officiel de la NBA.

Car l'activisme de Bill Russell ne fut pas vain ou unilatéral.
Ainsi en 1964 et 1968 sont votés deux lois fédérales dîtes Civil Rights Act interdisant les discriminations basées sur l'origine, la race, la religion ou le genre.
Ces avancées historiques ne suffisent pas pour les militants de l'égalité raciale, parmi lesquels, Bill Russell jouera un rôle important et déclarera en 1967 :

« Les seuls athlètes auxquels on devrait donner une quelconque importance sont ceux comme Ali, que l'on peut admirer pour ce qu'ils sont, et non pas pour les qualités athlétiques dont ils ont accidentellement hérité. »

On galvaude trop régulièrement le mot légende.
On dit souvent que les légendes sont éternelles.
Celle de Bill Russell le sera.





PALMARES :

Champion Olympique 1968
Champion Universiade 1967
Médaille d'argent aux Universiades 1967
2 fois champions des Etats-Unis

Article écrit par Monsieur le Professeur Benjamin CLEMENCEAU, Docteur en droit public et chargé d'enseignement à AgroParisTech.



Tommie Smith, de la figure anti-ségrégation

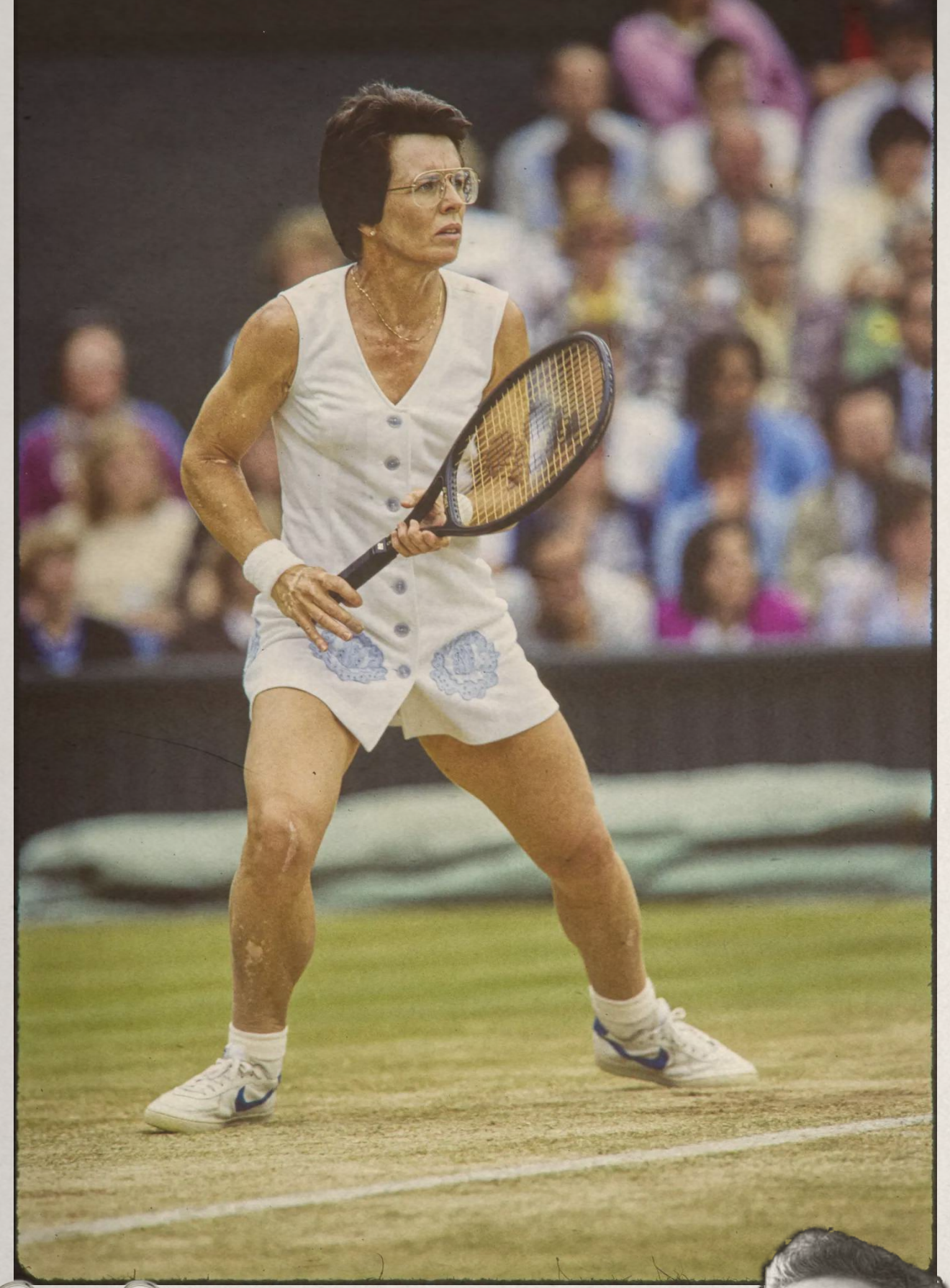
Dans son couloir de course comme sur le podium, Tommie Smith (ou de son surnom Tommie « Jet ») est un athlète dont l'on peut dire, à juste titre d'ailleurs, qu'il savait sortir du lot. Sportivement, déjà, à raison de ses ré-accélérations fulgurantes à mi-parcours sur 200 mètres. Symboliquement, ensuite, parce qu'il reste gravé dans la mémoire collective comme étant celui qui, le 17 octobre 1968, brandissait son poing sur la plus haute marche du podium des jeux olympiques d'été à Mexico (poing qu'il avait d'ailleurs pour l'occasion ganté en noir) – pour protester contre le traitement réservé aux Noirs sur le sol américain. Son dauphin et compatriote John Carlos en fera autant, baissant lui aussi la tête pendant l'hymne national, à ceci près qu'il ne leva pas sa main droite mais sa main gauche. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la lutte pour l'égalité des droits entre les Noirs et les Blancs ne figurait pas parmi les combats qu'entendait défendre la foule de l'époque présente au stade, à entendre la bronca que cette scène inopinée provoqua.

Pour autant, nul ne servait de jeter la pierre à Tommie « Jet ». D'une part, car il n'était pas l'auteur des lois fédérales de 1964, 1965 et de 1968 réprimant la ségrégation raciale sous ses formes législatives et réglementaires sur l'ensemble des États-Unis. D'autre part, car il n'a pas cherché à instrumentaliser sa victoire olympique autrement qu'en prônant les mêmes droits civiques pour tous. Mais il n'y a qu'à voir Mississippi Burning, sorti en salles en 1998, pour apprécier la violence du contexte américain et s'expliquer la lente évolution des mentalités – d'autant que jouent dans ce film Gene Hackman et Willem Dafoe, deux acteurs américains à la renommée internationale.

…à l'état toujours déplorable de la liberté d'expression aux États-Unis

Ce qu'il y a d'à peu près sûr avec cette affaire, c'est que les Américains ne plaisantent pas avec leur hymne national – comme en atteste plus récemment l'interdiction faite aux footballeurs américains de poser leur genou à terre pour s'opposer au racisme (à la suite de la mort brutale de Georges Floyd). De tels comportements sont en réalité constitutifs d'injure au drapeau alors même qu'en France, a contrario, les individus peuvent librement siffler la Marseillaise dans les stades. Ils n'encourront jamais la prison, et encore moins de placement en détention dans un établissement de haute sécurité pour ça ! Sans compter qu'aux États-Unis, l'Église protestante a pu manifester contre l'homosexualité de certains soldats américains sans que ces agissements soient qualifiés d'anticonstitutionnels par la Cour suprême. Que dire encore de la vente sur Internet d'objets du IIIe Reich, à laquelle ne s'oppose pas non plus la Haute juridiction, sinon que ce qui est autorisé chez eux est interdit chez nous, et inversement ? Il n'y pas dès lors pas lieu de s'attarder sur le sort que réserve l'opinion publique américaine aux discours communistes et de rappeler les scores que font les partis d'extrême gauche en France. Nos ennemis jurés ne sont pas les mêmes, tout simplement.

De manière générale, l'histoire de Tommie Smith et de John Carlos nous rappelle à quel point les États-Unis ont opté pour une liberté d'expression absolue – telle que la défendait Maximilien Robespierre au moment de la Révolution française et qui, sinistrement, le conduira jusqu'à sa décapitation. Et peut-être également à quel point, ainsi que l'indiquait le nouvelliste et journaliste britannique Will Self, « la France aurait dû mettre non pas un mais deux cents policiers devant Charlie Hebdo si elle considérait la liberté d'expression comme une valeur suprême.»





PALMARES :

39 titres du Grand Chelem :
* 12 en simple,
* 16 en double
* 11 en double mixte
4 Fed Cup
129 titres en simple
136 titres en double et 16 en double mixte

Article écrit par Mario GHEZA, Titulaire d'un master 2 en droit des médias, de l'espace et des télécommunications de l'Université du Luxembourg.



Billie Jean King, la Grande dame du Tennis

Billie Jean Moffit. Douze ans. Une raquette en bois laminé tenue dans une main droite qui n'en finira pas d'épouvanter ses futures adversaires. Ses yeux d'un bleu dragée scrutent, et déduisent : "Tout le monde porte des chaussures blanches, des chaussettes blanches, des vêtements blancs, joue avec des balles blanches et tous les joueurs sont blancs. Où sont les autres ?" Le 22 novembre 1943, à Long Beach en Californie, le dieu Tennis s'inspira de son lointain cousin Jupiter en accouchant de sa cuisse, d'une petite Billie Jean. Élevée dans une famille conservatrice et méthodiste, dont les parents avaient une légère inclination pour l'homophobie, la détentrice de 39 titres du Grand Chelem se façonna de la même façon qu'elle pratiquait le service-volée : à contretemps. À la California State University Los Angeles, elle rencontre l'avocat Larry King en 1963. Deux ans plus tard, ils s'unirent à la fois par les liens du mariage mais également par leur dessein commun destiné à l'évolution du monde de la petite balle jaune. En 1967, une première dénonciation de Billie Jean King à l'attention de la United States Lawn Tennis Association, est l'amorce de sa contribution majeure dans l'histoire de ce sport, que ce soit dans la pratique ou ses contours. Pointant du doigt le « shamateurisme » où les meilleurs joueurs étaient payés par-dessous la table pour garantir leur entrée dans les tournois, Billie Jean commença à faire campagne pour une égalité des « cash prize » entre les hommes et les femmes. Au moment où l'ère Open dé-marre (la professionnalisation du tennis), Billie Jean et Larry lancent en 1971, un groupe de 9 joueuses soutenues financièrement par la fondatrice du magazine World Tennis, Gladys Heldman. Devenant la première athlète féminine à gagner plus de 100.000$, Billie Jean King remporte l'US OPEN en 1972, et s'indigne que le champion masculin, Illie Năstase, ait gagné 15.000$ de plus. L'année suivante, l'US OPEN est devenu le premier grand tournoi à rendre égaux, les prix des femmes et des hommes. L'accord trouvé par la fédération américaine de football, le 18 mai 2022, pour une égalité salariale entre les hommes et les femmes en sélection, démontre l'aspect pionnier

Le tennis au service de l'égalité des sexes

de Billie Jean King dans cette cause. Joueuse la plus âgée a avoir gagné un tournoi de simple en gagnant le Classic de Birmingham à 39 ans et demi, sans doute l'avance sur son temps était la raison pour que ce dernier ne puisse avoir d'emprise sur elle. Les premières années des 70's ont joué à un jeu de surenchère pour le titre de « Consécration de Billie Jean King ». Si 1971 s'avère sa plus belle saison avec un ratio de 112 victoires pour 13 défaites, et qu'elle réalise le petit chelem en 1972 tout en devenant la première femme désignée personnalité sportive de l'année par le Sport Illustrated, l'année 1973 reste sans doute la plus symbolique. Cette année là, elle fonde la Women's Tennis Association, circuit professionnel féminin, encore en vigueur aujourd'hui. Elle remporte la triple couronne en gagnant, dans une seule et même édition, le Grand Chelem Wimbledon en simple, double féminin et double mixte. Aussi, l'année 1973 ne connaîtra pas que le choc pétrolier, mais également le choc « Bobby Riggs contre Billie Jean King », plus connu sous le nom de la « Battle of the Sexes ». L'ancien n°1 mondial aux propos machistes Bobby Riggs, défie, sans le moindre doute quant à l'issue du match, celle qui figure parmi les 100 américains les plus importants du 20ème siècle selon Life. Malgré un public scandant « Kill! Kill! Bobby » et la pression autour du match de tennis le plus regardé de l'histoire des Etats-Unis (50 millions de téléspectateurs), Billie Jean remporte non seulement le match (6/4 6/3 6/3), mais également un immense point pour l'égalité entre les sexes. Dans les années 80, la défense d'une autre liberté fondamentale l'emmène jusqu'au tribunal. Prenant conscience de son homosexualité en développant une liaison avec son assistante, Marilyn Barnett, la sextuple vainqueur de Wimbledon en simple est attaquée en procès par sa maîtresse, laquelle réclame une partie de ses biens. Sous la pression médiatique, Billie Jean King devient la première sportive, homme et femme confondus, à faire son coming-out en public. En l'espace de 48 heures suivant l'annonce, tous les sponsors la désertent comme une volée de moineaux. Soucis financiers et juridiques, son mari King, dont elle divorcera en 1987, se tiendra fidèlement à ses côtés lors du procès. Dans un pays où 50 Etats criminalisaient encore les relations homosexuelles avant 1962, Billie Jean King lance la Billie Jean Leadership Initiative, comptant dans son conseil consultatif des personnalités telles que Serena et Venus Williams, Andy Roddick, ou encore Jason Collins. Par ailleurs, elle intégrera la délégation officielle des Etats-Unis pour les Jeux Olympiques d'hiver à Sotchi, en réponse aux lois homophobes promulguées en 2013 par Vladimir Poutine. Depuis 2012, Billie Jean King est membre de la Women's Sports Foundation et de la Elton John AIDS Foundation.

La finale en 1970 à Wimbledon, face à son historique rivale australienne Margaret Court, marquera à jamais le mythique gazon anglais malgré sa défaite (14/12, 11/9).



PALMARES :

6 fois champion NBA
6 fois MVP de saison
2 fois Final MVP
Rookie of the Years
15 fois All-NBA Team
11 fois All-Defensive Team
19 fois All Stars
3 fois MOP de NCAA

Article écrit par Cindy LAM, étudiante en deuxième année de droit à l'Université Paris-Cité et férue de sport avec une particulière appétence pour le football et le basket-ball.



Kareem Abdul-Jabbar

Ferdinand Lewis Alcindor, devenu Kareem Abdul-Jabbar est un nom qu'on ne présente plus en Amérique.
Meilleur marqueur de l'histoire, avec 38 287 points marqués en NBA, le mythique pivot des Lakers a imposé sa légende avec ses performances mais également par ses prises de position ayant profondément marqué les esprits.
Il est considéré comme l'un des meilleurs basketteurs de l'histoire avec vingt saisons pleines au plus haut niveau.
En 1995, il est introduit dans le mythique Basketball Hall of Fame.
Mais sa postérité va au-delà du cadre sportif.

Tout commence très tôt pour Ferdinand Lewis Alcindor.
Agé de seulement douze ans, il mesurait déjà 1m86. Très vite, il suscite la curiosité de l'opinion publique.
Tous les yeux étaient rivés sur lui notamment lors de ses années universitaires où il brise tous les records.
Mais pendant ce temps, l'Amérique était divisée par les droits civiques des afro-américains.
Il rencontre à l'âge de 17 ans, Martin Luther King à New York et se plonge avec un intérêt accru dans l'activisme.
La conscience politique du joueur s'est développée tôt et devient un élément primordial de sa vie.

Passé par les Bucks de Milwaukee puis les Lakers de Los Angeles, le basketteur fait l'unanimité sportivement et son influence est considérable.
Il fera de nombreuses conférences partout dans le monde notamment auprès des jeunes pour le droit à l'éducation.
Très engagé, Kareem Abdul-Jabbar n'a cessé de se porter garant des communautés délaissées.
Il a multiplié les dons pour les associations caritatives.
En outre, la légende n'a pas hésité à mettre quatre bagues de champion de la NBA aux enchères pour venir en aide à l'instruction des enfants.

Des décennies de lutte pour l'égalité et la justice sociale

En 1968, Lew Alcindor remporte son deuxième titre de Most Oustanding Player.
Impressionnant, il n'y a aucun doute qu'il sera sélectionné pour participer aux Jeux Olympiques de Mexico de la même année.
Mais celui-ci décline, officiellement, le joueur invoque le fait qu'il ne peut valider son diplôme car participer au tournoi le retarderait.
Pourtant, la vérité en est tout autre. Il décide de boycotter la compétition.
Un an après, il se retrouve dans les locaux de la Negro Industrial Economic Union pour dénoncer la perte du titre mondial du boxeur Muhammad Ali qui a refusé de rejoindre l'armée.
Entouré des plus grands athlètes afro-américains de l'époque dont Bill Russell, le prodige veut se battre pour les droits sociaux des afro-américains.
Ce boycott survient après les meurtres de Malcolm X et Martin Luther King.
Le prodige fait enfin son entrée en NBA en étant drafté à la première position.
Par la suite, il se convertit à l'islam et se fait désormais appeler Kareem Abdul-Jabbar, ce que certains n'ont jamais réellement accepté.
Malgré cela, il dominera complétement la ligue et ne cessera jamais de se battre pour les droits civiques en Amérique.
Il crée en 2009, une association pour aider les étudiants noirs et sud-américains à poursuivre des études de sciences et mathématiques entre autres.
En 2016, il reçoit la Présidentiel Medal of Freedom de la part du président Barack Obama.
Cinq ans après, la NBA crée le prix Kareem Abdul-Jabbar qui récompense chaque année le joueur qui aura le plus défendu les valeurs d'égalité et de respect en NBA.

« Je suis honoré et reconnaissant d'être associé à un tel prix, qui vise à récompenser des personnes dévouées, engagées et désintéressées, afin de promouvoir la lutte pour la justice sociale pour les personnes marginalisées. » déclare la légende après la création de ce prix sur NBA.com.





PALMARES :

Championne Olympique 1992
6 médailles d'Or et une médaille de Bronze aux Championnats d'Afrique
3 médailles d'Or et une médaille d'Argent aux Jeux méditerranéens
Une médaille d'Or à la Coupe du monde des nations

Article écrit par Maître Maître Hakim KEBILA, Avocat Mandataire Sportif au Barreau de Paris.



Hassiba Boulmerka, pionnière de l'athlétisme féminin africain

Si une citation devait être octroyée à Hassiba Boulmerka, ce serait celle de Rimbaud disant « la vie fleurit par le travail. »

Inépuisable de travail et de santé, et fière de son pays, elle était une personne amatrice de travail acharné, jonglant avec le pain quo-tidien la journée, et la volonté de marquer l'Histoire sur les pistes rouges le soir.

Hassiba Boulmerka est née le 10 juillet 1968 à Constantine en Algérie. Douée pour courir, elle se mit dès le plus jeune âge à la course de fond et demi-fond sur les pistes de Constantine pour devenir rapidement une spécialiste de deux types de courses spécifiques : le 800 et le 1500 mètres.

C'est à compter de l'année 1986 qu'elle découvre les compétitions internationales lors des championnats du monde de cross-country en terminant à une modeste 80ème place.

Deux ans plus tard, en 1988, elle remportait la médaille d'or aux Championnats d'Afrique de 1988 devenant la première femme arabe et algérienne sacrée sur le continent.

En 1989, elle devenait de nouveau la Reine d'Afrique aux Championnats d'Afrique en 1989 sur 1500 mètres avant de terminer à la septième place lors de la Coupe du monde des Nations disputée à Barcelone, terre qui la verra célèbre trois ans après.

En 1991, l'algérienne deviendra la spécialiste des courses de demi-fond avec une victoire à Rome lors du Golden Gala mais surtout aux Championnats du Monde de Tokyo, qualificatifs pour les Jeux Olympiques de Barcelone, où elle deviendra championne du monde en dépassant dans les derniers mètre la représentant de l'URSS, Tetyana Doroyskykh.

Elle devient la première africaine et femme arabe à devenir championne du monde en athlétisme et entre au panthéon des grands athlètes. Cette victoire mondiale sera le début d'une apogée sportive,

Hassiba Boulmerka à la folie !

politique et pleine d'espérance avec cependant, son lot de contraintes…

Avec l'équipe nationale de football, elle acquiert une popularité hors-norme au sein de l'Algérie. Le tour d'honneur à Tokyo avec le drapeau algérien rendit fier tout un peuple en flattant le sentiment patriotique. Cette victoire fut également synonyme d'avancée significative pour le sport féminin arabe. Sa victoire fut également symbolique : elle est la première africaine championne du monde d'athlétisme.

Cette popularité grandissante n'était pas du goût des extrémistes qui commencèrent à lui proférer des injures et menaces de mort.

Elle fut placée sous haute protection policière et dès 1991 avec une sécurité permanente. Se revendiquant musulmane et pratiquante, elle refusa de porter l'hidjab car il était impossible de courir avec. Constamment l'objet de menaces, elle fut licenciée après les Championnats du monde de Tokyo sous le prétexte d'absences répé-tées et injustifiées. Les conditions n'étaient donc pas optimales pour préparer les JO de Barcelone, où elle quitta d'ailleurs précipitam-ment le stage d'entraînement.

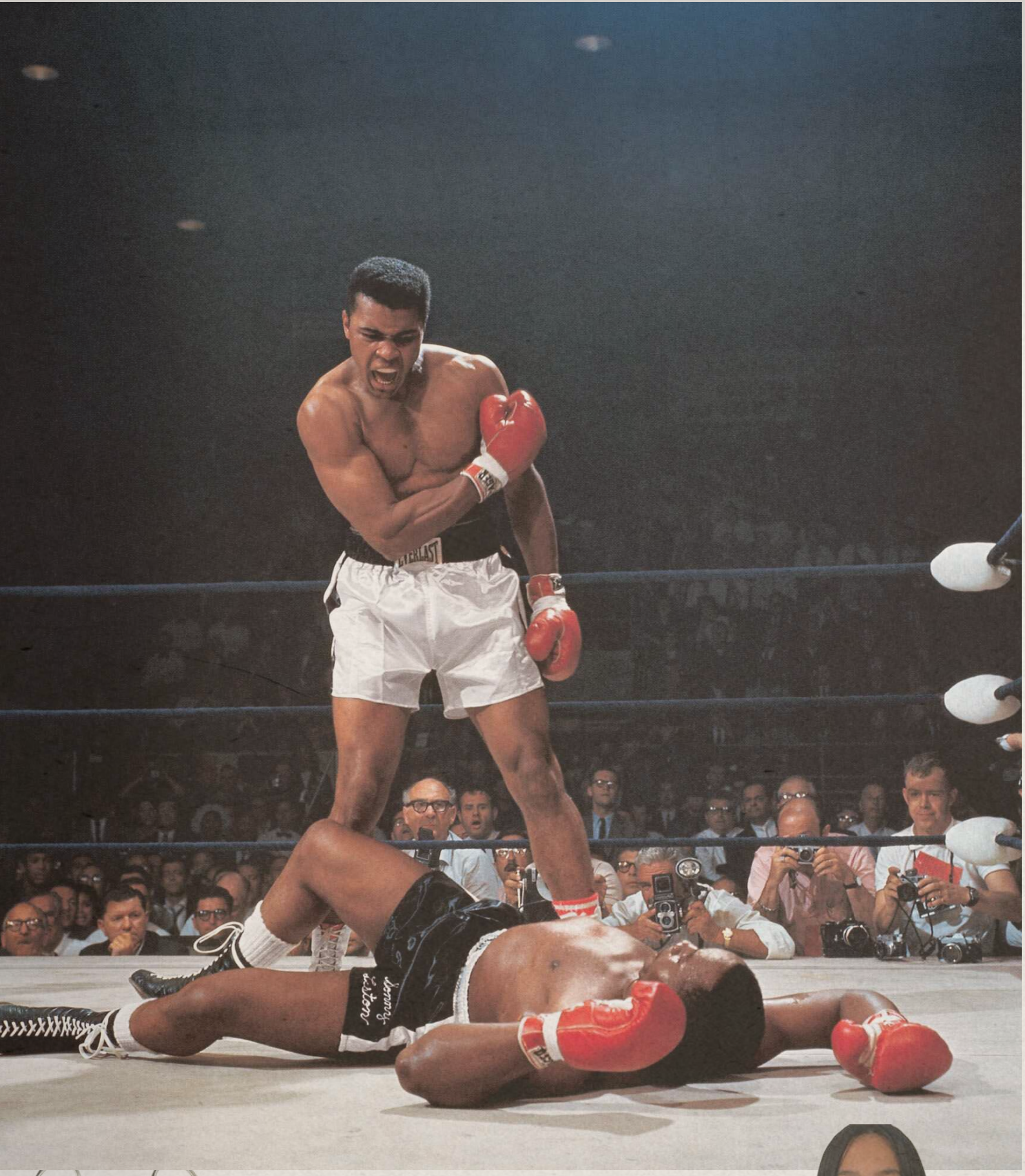
Mais elle n'avait qu'un objectif en tête, décrocher l'or aux JO de Barcelone. « Quatre ans plus tôt, alors que je venais de participer aux JO de Séoul, je m'étais mis en tête que l'or, à Barcelone, serait pour moi. » Rigoureuse et ambitieuse dans sa préparation, elle décida de faire des stages de préparation en Europe, notamment en France et en Allemagne avec des athlètes masculins : « Plusieurs semaines avant les JO, je m'étais blessée. Une fois rétablie, j'ai décidé de ne faire que des stages, notamment à Paris et en Allemagne, et de m'entraîner, souvent avec des garçons, pour augmenter l'intensité. »

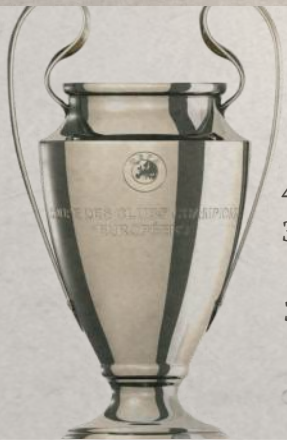
Cette stratégie fut payante.

Le 8 août 1992, elle est médaillée d'or olympique sur le 1500 mètres avec un temps de 3'55"30"' devant la russe Rogacheva et la chinoise Yunzia. A l'issue de sa course et après la résonnance de l'hymne national, elle eut une déclaration pleine de sens sur son parcours : « Quand j'ai franchi la ligne d'arrivée, j'ai d'abord pensé à l'Algérie, à qui je venais d'offrir sa première médaille d'or olympique, et j'ai poussé un cri de joie. J'ai pensé à tous ces moments de souffrance, ces entraînements sous un soleil de plomb ou sous une pluie glaciale, et que tous ces sacrifices en valaient la peine ». A 24 ans, elle est la première femme algérienne championne olympique.

Malheureusement, les menaces s'accentuant ainsi que sa protection policière, elle s'exilera à Cuba pour s'y entraîner, après avoir évacué son père en France.

En 1995, elle devint pour la seconde fois championne du monde sur 1500m écrivant d'une encre indélébile l'Histoire du sport algérien.





PALMARES :

Champion Olympique 1960
4 fois champion du monde de la WBA
3 fois champion du monde de la WBC
3 fois champion du monde The Ring
3 fois champion poids lourds linéaire
56 victoires en 61 combats

Article écrit par Cindy LAM, étudiante en deuxième année de droit à l'Université Paris-Cité et férue de sport avec une particulière appétence pour le football et le basket-ball.



Muhammad Ali, boxer contre la ségrégation

Icône culturelle, Cassius Marcellus Clay Jr devenu Muhammad Ali a rapidement accédé à la gloire à 18 ans, lorsqu'il devient champion olympique des poids mi-lourd, aux Jeux Olympiques de Rome. Il est l'un des premiers sportifs à faire passer la politique avant sa carrière de boxeur pour défendre des causes qui transcendent les barrières du sport. Provocateur, drôle et charmant, il est rapidement devenu un des athlètes les plus connus du monde grâce à sa personnalité et ses performances. Considéré comme l'un des meilleurs boxeurs de l'histoire, il transgresse les décennies et a laissé une empreinte indélébile dans le monde.

Adulé par certains, détesté par d'autres, Muhammad Ali devient le premier triple champion du monde poids lourds. Il est élu à cinq reprises meilleur boxeur de l'année et intègre l'International Boxing Hall of Fame en 1990. Neuf ans après, il est couronné «Sportif du siècle » par Sports Illustrated et « Personnalité sportive du siècle » par la BBC.
Il reçoit, en 2005, la médaille de la paix par l'Organisation des Nations unies Unis. De plus, il reçoit en 2005 de la médaille présidentielle de la Liberté, la plus haute distinction civile aux États-Unis. Surnommé The Greatest, Il dispute 61 matchs pour 56 victoires.

Durant sa carrière, il n'a cessé d'utiliser sa notoriété pour des causes importantes, ce qu'il n'arrêtera jamais même retraité. En 1966, lors des Jeux Olympiques d'Atlanta, il allume le vasque olympique et se montre pour la première fois publiquement depuis qu'il a été diagnostiqué de la maladie de Parkinson. Cette apparition va provoquer une intense émotion de la part des fans. Il se battra pour mettre la lumière sur cette maladie et récolter des fonds afin de trouver un remède. En 2015, il s'éteint à l'âge de 74 ans, après avoir lutté pendant 32 ans contre la maladie.

Des combats engagés tout au long de sa vie

Cassius Marcellus Clay était plus qu'une figure sportive. Il était et sera toujours un modèle et un porteparole. Il grandit dans une Amérique ségrégationniste et n'hésite pas à le dénoncer dès le début de sa carrière. Dans les années 60, il se convertit à l'islam et prend désormais le nom de Muhammad Ali. Il déclare notamment que son nom de naissance est un nom d'esclave, qu'il ne l'a pas choisi et qu'il n'en veut pas. De plus, il se rapproche de Malcolm X pour se battre à ses côtés pour les droits civiques. Ali deviendra rapidement un sujet d'indignation pour certains Américains car il apparait plusieurs fois au côté de Malcolm X et Elijah Muhammad, les dirigeants de la Nation of Islam. Ali va secouer le monde en 1966. Il refuse de s'engager dans l'armée en pleine guerre du Viêt Nam. Il se défend en déclarant : « "Ma conscience ne me laissera pas aller tuer mes frères ou de pauvres gens affamés dans la boue pour la grande et puissante Amérique. »
Héros pour certains, traite pour d'autres, Ali divise mais ne cède pas. Un an après, il refuse l'incorporation dans un centre de recrutement. Celui-ci échappe à la prison mais sera déchue de ses titres et perdra sa licence de boxe jusqu'en 1971. Ainsi, en 1978, il participe à une marche en faveur des droits pour les natifs américains.

Après avoir marqué de son histoire la boxe, Ali tire sa révérence en 1981. Il se dédie à l'humanitaire et au philanthropisme. En 1985, il négocie la libération de ses compatriotes enlevés au Liban. En 1990, à l'aube de la guerre du Golfe, il se rend à Bagdad et rencontre Saddam Hussein, dans un rôle de médiateur pour la paix. Ainsi, il obtient la libération de quinze de ses compatriotes capturés par l'Irak. Il s'est également rendu à Cuba pour rencontrer Fidel Castro et délivrer des aides médicales. Outre cela, il va participer à des visites organisées par l'ONU. Il se rendra notamment en Corée du Nord et en Afghanistan.



PALMARES :

81 titres en simple
14 titres en double
4 Coupe Davis
2ème au Classement ATP en 1976
2 Coupe Davis en tant que Capitaine

Article écrit par Maître Louis TANDONNET, Avocat au Barreau de Bordeaux et Membre du Comité de Défenses des Droits Fondamentaux du Barreau de Bordeaux.



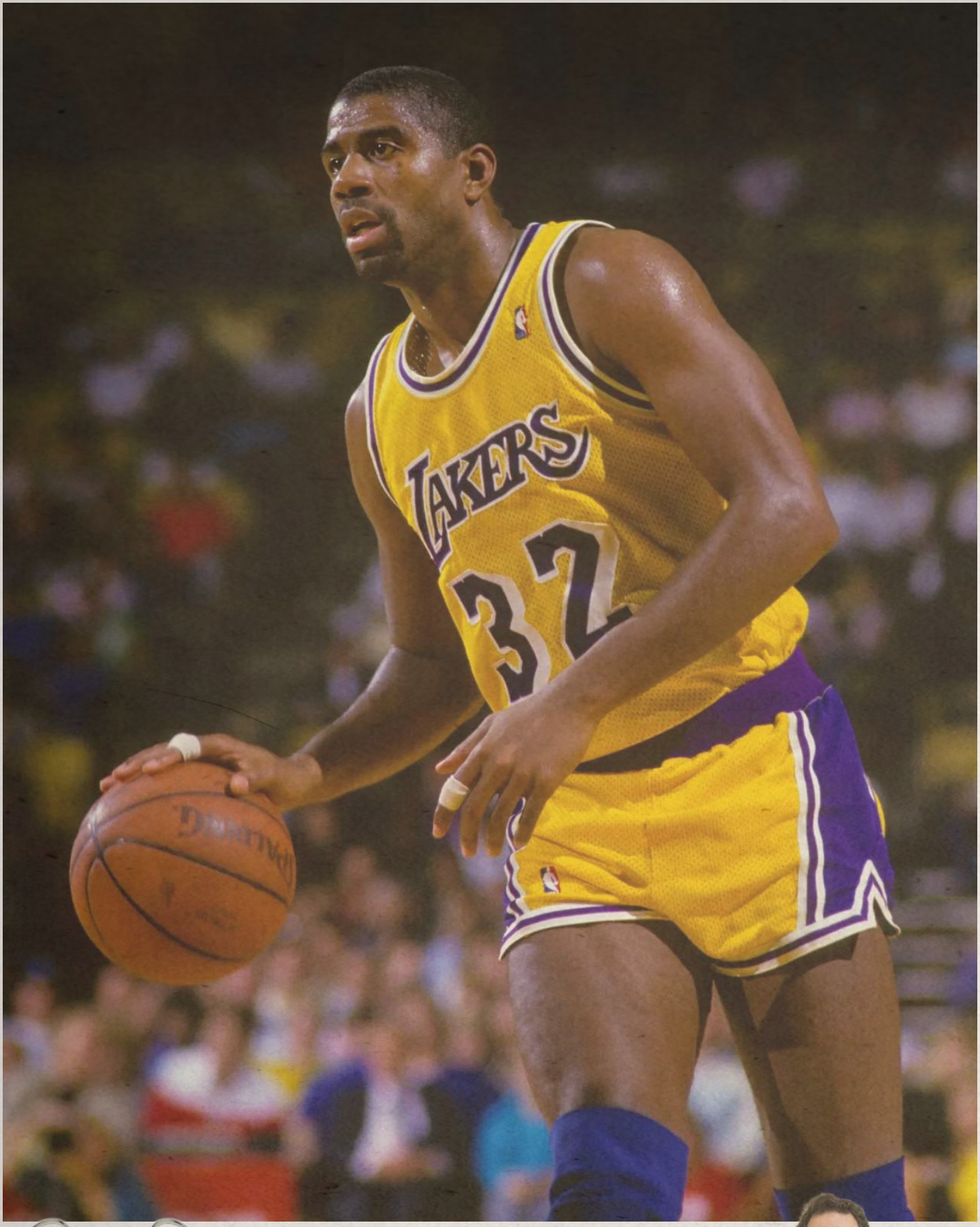
Arthur Ashe, à jamais le premier

Arthur Ashe fut victime en 1983 d'une transfusion sanguine contaminée par le SIDA lors d'une opération de chirurgie cardiaque.
Alors qu'il est au crépuscule de sa vie, un fan lui adresse un courrier en lui demandant : « Pourquoi le destin vous a-t-il infligé une maladie si horrible ? »
Arthur Ashe lui répondit : « Il y a plusieurs années, environ 50 millions d'enfants ont commencé à jouer au tennis, j'étais l'un d'entre eux ! 5 millions ont vraiment appris à jouer au tennis, 500 000 se sont hissés à un niveau profesionnel, 50 000 ont concouru sur le circuit, 5 000 on atteint le Grand Chelem, 50 sont arrivés à Wimbledon, 4 ont atteint la demi-finale, 2 ont atteint la finale. A nouveau j'étais l'un de ceux-là. Quand je célébrais la victoire avec la coupe à la main, je n'ai jamais pensé à demander à Dieu "Pourquoi moi ?" Alors maintenant que je souffre, comment pour-rais-je interpeller Dieu ainsi : "Pourquoi moi ?" Le bonheur vous rend doux ! Les jugements vous maintiennent fort ! Les douleurs vous gardent humain ! L'échec vous garde humble ! Le succès vous rend brillants ! Mais seulement, la foi vous fait avancer. Parfois, vous n'êtes pas satisfait de votre vie, alors que de nombreuses personnes dans ce monde rêvent de pouvoir vivre cette vie-là. Un garçon dans une ferme voit un avion voler au-dessus de lui et rêve de voler. Mais le pilote de cet avion survole la ferme et rêve de rentrer chez lui. C'est la vie !! Profitez donc de la vôtre… Si la richesse était le secret du bonheur, les riches devraient danser dans les rues. Mais seuls les enfants pauvres le font. Si le pouvoir garantissait la sécurité,

Militer pour les Droits fondamentaux et lutter contre la maladie

les personnes importantes marcheraient sans gardes du corps. Mais seuls ceux qui vivent humblement rêvent tranquillement. Si la beauté et la renommée attiraient des relations idéales, les célébrités devraient avoir les meilleurs mariages. Ayez confiance en vous ! Vivez humblement. Marchez humblement et aimez de tout votre cœur… »

Arthur Ashe fut le premier joueur de tennis de couleur à remporter un tournoi du Grand Chelem et toujours le seul à avoir soulevé la Coupe de l'US Open.
Dès son plus jeune âge, il fut confronté au racisme qui l'empêcha de participé aux tournois amateurs (réservés aux blancs) jusqu'à ce qu'il puisse enfin s'inscrire aux Championnat de l'Etat du Maryland en 1958. La carrière de Ashe prends alors définitivement son envol et en 1968 il est le meilleur joueur américain en activité.
Arrivé à un niveau de notoriété suffisamment important il fait partie des fondateur du classement ATP permettant aux joueurs professionnels d'unifier leur voix pour la première fois dans l'histoire du jeu. Il en sera plus tard le président.
Victime d'une crise cardiaque en 1979, il est contraint de se retirer des courts et devient Capitaine de l'équipe américaine de Coupe Davis qu'il remporte à deux fois. Il écrira à ce propos que « gagner une place dans mon équipe nationale a été mon triomphe ultime sur toutes les personnes qui, dans le Sud, s'étaient opposées à ma carrière au nom de la ségrégation. »
Parallèlement à sa carrière sportive, Ashe décide de s'engager pour les droits fondamentaux et notamment dès 1969 dans la lutte contre le régime d'apartheid d'Afrique du Sud. Il sera ainsi plusieurs fois arrêté pour avoir manifesté contre ce régime et sera le premier joueur noir à participer à un tournoi professionnel en Afrique du Sud (malheureusement sans succès malgré plusieurs tentatives). Il crée avec Harry Belafonte l'association Artists and Athletes Against Apartheid en 1983.
En 1981, il s'investit puis devient président de l'American Heart Association.
En 1992, il fonde le Arthur Ashe Institute for Urban Health afin de lutter contre le SIDA et prononce, la même année un discours devant l'ONU afin d'exhorter les dirigeants à débloquer des fonds pour lutter contre cette maladie encore méconnue.





PALMARES :

5 fois champion NBA
3 fois MVP de saison
3 fois Final MVP
Rookie of the Years
12 fois All Stars
Champion Olympique 1992
1 fois champion NCAA
1 fois MOP

Article écrit par Maître Louis TANDONNET, Avocat au Barreau de Bordeaux et Membre du Comité de Défenses des Droits Fondamentaux du Barreau de Bordeaux.



Earvin "Magic" Johnson, le maître du Showtime

Qui aurait cru le 7 novembre 1991, lorsqu'il venait d'annoncer sa séropositivité, que Magic serait à nouveau MVP d'un All Star Game? Qu'il serait médaillé d'or Olympique moins d'un an après ?

En 1991, le diagnostic du VIH est une condamnation à mort. Magic enfile alors son dernier maillot : porte-parole de la lutte contre le VIH avec la ferme intention de se battre jusqu'au bout contre cette maladie encore méconnue en 1991.

Rien d'étonnant à cela : Magic fut et restera un immense compétiteur assoiffé de succès.

Ne jamais sous-estimer le cœur d'un champion.

Il avait pourtant produit un traumatisme bien singulier lorsqu'en ce jour triste de novembre 1991, il avait annoncé sa retraite. Traumatisme qui avait débouché sur une large prise de conscience des jeunes américains par rapport à cette maladie : nombre de centres d'urgence et d'hôpitaux ont reçu une vague d'appels afin de connaître les risques posés par le SIDA.

Il faut comprendre que la stigmatisation autour des personnes atteintes d'une grave maladie était alors très forte malgré les progrès de la médecine et de la science. Il fallait donc un exemple, un modèle qui prouve, qui éduque le monde entier sur un fait important concernant le VIH : ce n'était pas forcément une condamnation à mort.

C'est pour cela qu'il fonda en 1991 la Magic Johnson Foundation et s'investit de la Commission nationale sur le SIDA avant de la quitter avec pertes et fracas. Il dénonça en effet, écoeuré par le manque d'intérêt et l'absence d'initiatives du Gouvernement sur ces questions.

Combattre le VIH sans perdre le sourire

Grâce à sa Fondation, Magic a pu soutenir plus de 135.000.000 personnes par le biais des aides financières, bourses et informations sur le VIH, par la création de cliniques spécialisées, d'unité de tests mobiles pour les quartiers défavorisés de LA et la mise en place du programme "I STAND WITH MAGIC" avec l'Abbott Pharmaeutical Company.

Mais rien n'aurait été tout-à-fait possible et complet s'il n'y avait eu l'apothéose sportive : le comeback !

Car oui Earvin redevint Magic. D'abord le temps d'une soirée de Dimanche de février 1992 pour le All Star Game. Comme il le raconte dans son livre "When the game was ours" avec son ami Larry Bird, il s'attendait à ce que son retour soit difficile et contesté. Venu avec Elizabeth Glaser, militante et malade iconique du VIH, il fut confronté à la peur car comme le rappel David Robinson :

"Tout le monde était un peu réservé. C'était une période de peur panique. Les joueurs faisaient pression sur Magic pour qu'il soit exclu du All Star Game. Ils avaient peur. Ils ne savaient pas."

Ce fut l'Amiral qui le premier se leva et tendit la main à Magic pour l'accueillir dans le vestiaire. De même au début du match, Isiah Thomas le prit dans ses bras et Dennis Rodman déclara qu'il allait s'occuper personnellement du revenant. Magic fut le MVP de ce match qui marqua son retour.

La seconde renaissance de Magic eut lieu aux Jeux Olympiques de 1992 où entouré de la fameuse "Dream Team" américaine, il fut le porte-étendard, le visage souriant de ces Etats-Unis.

Six semaines de folies et de scores punitifs pour toute équipe qui tenta de barrer la route à cette formation de tueurs prêts à tout venger l'affront des JO de 1988. Magic ne fut pas le meilleur joueur de l'équipe, ce fut Jordan. Il ne fut pas le meilleur marqueur, ce fut Barkley.

Mais il fut plus important, soutenu par son vieux rival, Larry Legend Bird, il fut l'âme de cette équipe et le Capitaine qui la mena par l'exemple jusqu'au titre.

Grâce à lui, le groupe se soude dans son objectif autour de l'entraîneur Chuck Daly et Magic peut réussir la mission qu'il s'est donnée : prouver au monde entier qu'une personne atteinte du VIH peut être encore un grand joueur sur le terrain et accomplir de grande chose, comme devenir Champion Olympique avec plus de 40 points d'écart en moyenne.

Depuis Magic s'est reconverti en entrepreneur à succès et démontre inlassablement que non le VIH n'est pas une condamnation à mort.

LA NOUVELLE

GENERATION



Article rédigé par
Alexandre LEROUX
Etudiant en Master 1
Justice, Procès,
Procédure à
l'Université de Tours.



Honey Thaljieh, le football pour une cause

De Bethléem à Zurich, Honey Thaljieh n'a eu de cesse de porter la voix des femmes à travers son histoire d'amour avec le ballon rond.

Elle commença à jouer au football dans la rue de sa ville natale, entre les bombardements et les coupures d'électricité dans un milieu à majorité masculin, n'ayant que faire des clichés entourant la femme et des mentalités conservatistes.

Passionnée par le football, elle dut régulièrement se disputer avec son paternel qui considérait que le football n'était pas une affaire de femmes. Elle profita alors du soutien bienvenu de sa mère.

Elle participa au début du millénaire à la création de la première équipe de football féminine universitaire à la faculté de Bethléem, où elle poursuit des études d'affaires internationales, avec le soutien de son directeur.

Mais Honey Thaljieh ne s'arrêta pas là, elle milita également activement en faveur de la création d'une section féminine auprès de la Fédération de football de Palestine et finit par obtenir gain de cause à la fin des années 2000.

Elle a aujourd'hui pris sa retraite internationale mais continue de défendre la cause des femmes en tant que responsable de la communication de la FIFA.

« Le sport, une réponse pour la paix »

Force de caractère et résilience sont les maîtres mots pour décrire cette forte personnalité qui considère que rien n'est impossible à qui n'abandonne pas.

Chrétienne, elle fut la voix des femmes musulmanes afin que celles-ci aient le droit de porter le voile lors des matchs de football, ce qui a fini par être autorisé par la FIFA.

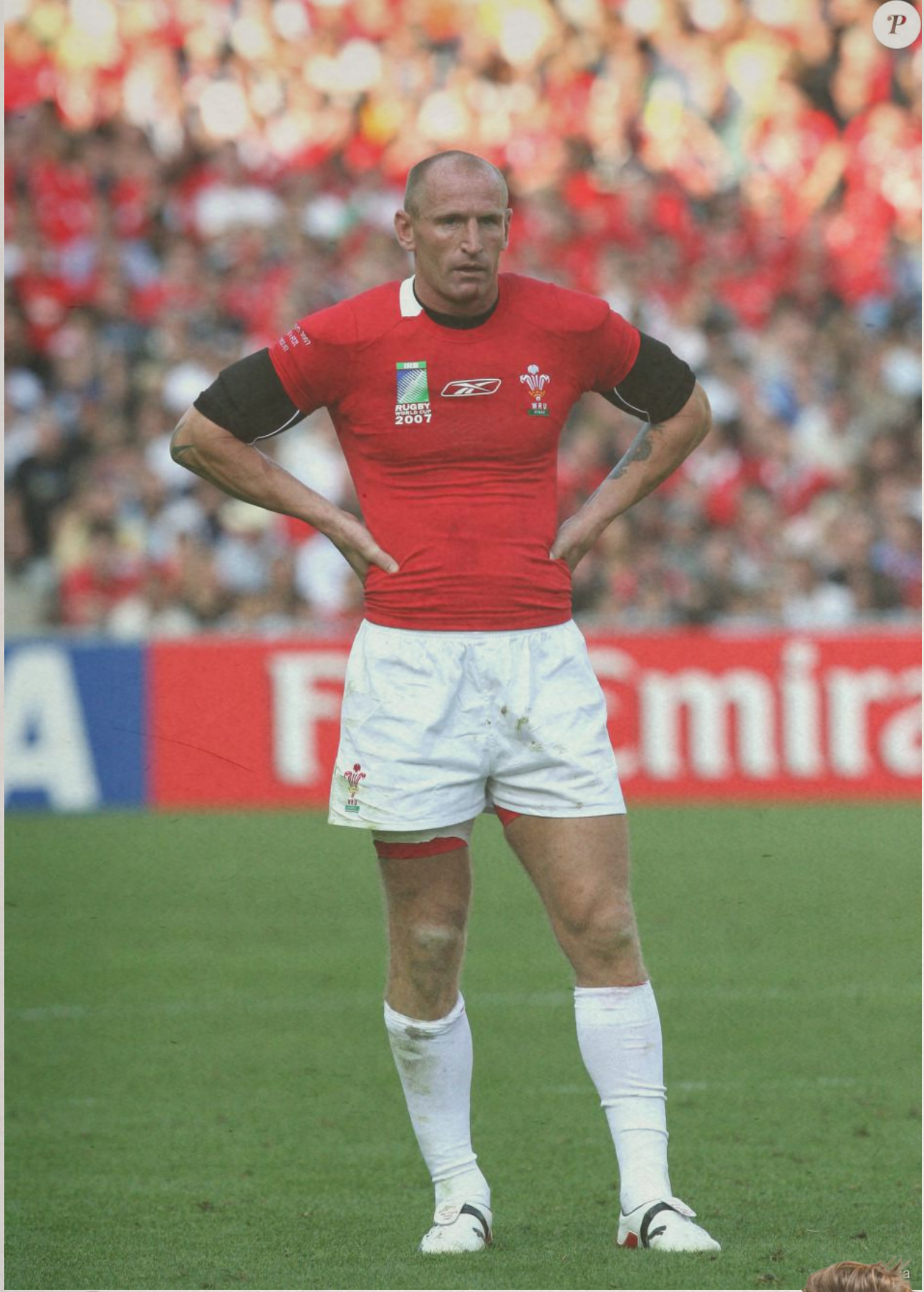
Elle revendique également l'égalité salariale entre les hommes et les femmes, notamment dans le monde du football.

Elle sait qu'elle est un symbole pour la FIFA, mais qu'elle a été engagée pour ses compétences rares.

Elle fut également le vecteur du changement de mentalité de son père, qui jadis ne souhaitait pas qu'elle joue au football et dont elle est aujourd'hui l'une des plus grandes fiertés.

Symbole à la FIFA, elle l'est aussi pour toutes ces jeunes femmes, à travers le monde, qui demeurent piégées par les mentalités rétrogrades de leurs pairs.

Grande par le caractère, grande par l'esprit, Honey Thaljieh a su faire changer les mentalités pour devenir l'une des femmes les plus influentes du football mais elle sait qu'il lui reste bien des combats à mener et bien des causes à défendre.





PALMARES :

Grand chelem en 2005
Vainqueur de la Coupe d'Europe en 2005
Vainqueur de la Coupe anglo-galloise en 2009
Vainqueur de la Welsh Premier Division en 2003
100 sélections, 200 points (40 essais)

Article écrit par Charles FORMERY, Juriste et entrepreneur diplômé de l'Institut Barcelona d'Estudis Internacionals et de l'Universiteit van Amsterdam.



Gareth Thomas, une légende du Rugby

Gareth Thomas est une légende internationale du rugby moderne.

Né dans une petite ville du Pays de Galles en 1974, c'est très jeune, que Gareth s'éprend de passion pour le rugby.

Grâce à son talent, mais surtout sa ténacité, il intègre l'équipe de Bridgend en professionnel en 1992 à seulement 18 ans et fait ses débuts en équipe nationale trois ans plus tard.

Malgré ces succès précoces, Gareth ne prend pas le "melon".

Sur le terrain, il continue à travailler sur le terrain et démontre ses qualités de leader. En-dehors, il fait preuve d'une exemplarité notoire.

Inévitablement, il devient la coqueluche des médias et fini par endosser le rôle de capitaine pour son équipe nationale en 2002.

Sous cape, son pays rencontre de nombreux succès et remporte des titres prestigieux, tel le Tournoi des 6 Nations de 2005. Suite à ce succès et son exem-

-plarité en-dehors du terrain, il remporta un "BBC Sports Personality of the year".

En 2009, alors à son apogée sur le plan sportif, Gareth avoue son homosexualité au grand public.

Premier rugbyman de l'histoire à faire son coming-out, il devient un model de courage et d'inspiration au sein de la communauté LGBTQ+.

Une expérience, un combat de droit

Suite à son coming-out, Gareth se sert de ses propres expériences de dépression et trauma psychologique pour mettre en avant les difficultés sociétales et leur impact que peut rencontrer un homosexuel dans le sport et au-delà.

Notamment, il met l'accès sur l'importance de rendre le sport et, au sens large, la société plus inclusive envers les membres de la communauté LGBTQ+ afin de les encourager à être fier de ce qu'ils sont.

Thomas prend sa révérence en 2011 et est introduit au Rugby Union Hall of Fame du Pays de Galles, prouvant ainsi qu'il est possible pour un rugbyman homosexuel de rentrer dans la légende du sport.

Grâce à cette reconnaissance, l'activisme de Gareth fait écho à travers les frontières et s'inscrit dans les discussions autour des droits humains fondamentaux, donnant ainsi du courage à toute la communauté LGBTQ+.

En 2019, une nouvelle terrible ébranle le public. Gareth prend la parole et divulgue qu'il est atteint du VIH.

Malgré les difficultés associées à vivre avec le VIH, le rugbyman Gallois, encore une fois, puise dans son expérience personnelle pour déconstruire les stigmas autour de la maladie. Il use de sa notoriété pour sensibiliser au virus et lutter contre la stigmatisation qui l'entoure. En outre, il travaille avec des organisations caritatives de lutte contre le VIH, fait campagne pour encourager les gens à se faire tester et rechercher un traitement.

Pour son inépuisable activisme et engagement pour Gareth, est nommé Ambassadeur de Mental Health UK en 2020.





PALMARES :

2 fois championne de France
2 fois championne du monde
Ballon d'Or 2019
Soulier d'Or de la Coupe du Monde 2019
Championne Olympique 2012
197 sélections, 63 buts
187 matchs officiels, 65 buts

Article écrit par Maître Jérôme DELAS, Avocat au Barreau de Bordeaux et Membre du Conseil de l'Ordre.



Megan Rapinoe, l'icône gay de l'Amérique

Théâtre du Châtelet – 2 décembre 2019 – Extérieur - La terrasse du Zimmer qui lui fait face est totalement occultée par une foule réunie pour fêter le sacre. Dix années tout juste après son premier couronnement en 2009, Lionel MESSI reçoit son sixième ballon d'or.
Veste sombre, accompagné de sa femme et ses enfants, il paraît si conventionnel, malgré une cravate à imprimé argentée.
Théâtre du Châtelet – 2 décembre 2019 – Intérieur - Seule, figurant sur grand écran, crinière rose, Megan RAPINOE s'exprime devant un parterre quasi-exclusivement masculin, incapable de réprimer ses selfies frénétiques.
Megan RAPINOE remporte le Ballon d'Or du football féminin.
Le contraste est saisissant : « Léo MESSIX » contre la « Megan STAR ». Ca n'est pas lui LA star. C'est Elle/She/Her.
Sur comme en dehors des terrains, en matière d'engagement, de militantisme, d'activisme, il n'y a pas match. La carrière de Megan RAPINOE ne peut se résumer à ses qualités de joueuses, à son jeu astucieux, à ses deux buts lors d'un France – Etats-Unis en quart de finale de la Coupe du Monde de Football féminin, dont elle est élue meilleure joueuse du tournoi.
Investie sur le terrain politique, la meneuse de jeu californienne utilise son talent de joueuse comme un prétexte à l'expression de son militantisme, à la lutte en faveur des libertés. De fait, elle agit, se bat et combat

« When we win, everyone wins ! »

contre les hommes, le système, les institutions.
Elle fustige la politique nationaliste de Donald TRUMP.
Elle se bat contre le racisme aux Etats-Unis et les violences policières envers les minorités. A l'instar d'un Colin KAEPERNICK, elle arrachera en 2020, à la Fédération américaine de Soccer, qui l'interdisait jusqu'alors, le droit de s'agenouiller pendant l'hymne national.
Elle combat les discriminations salariales Hommes-Femmes dans le monde du Soccer US. La capitaine américaine entame un contentieux contre sa propre fédération après le constat que les footballeuses américaines touchaient 12 fois moins que leurs homologues masculins. La Fédération US de Soccer s'engagera à verser un salaire à taux égal pour ses équipes nationales féminines et masculines, et conclura, en 2022, un accord pour mettre fin aux poursuites engagées portant sur 24 millions de dollars, et conduisant à la ratification d'une convention collective.
Ses armes : son talent, sa notoriété, les médias, le Droit, au service des Droits et Libertés. Megan RAPINOE révèlera son homosexualité en 2012 et ne cessera, d'être l'avocate des droits LGBTQIA+. « Si je veux que ça change, je dois agir. J'ai vécu l'homophobie et je pense que beaucoup de sportifs masculins n'ont rien vécu d'autre que l'adulation et les félicitations » déclarait-elle dans L'Equipe, le 3 décembre 2019.
Elle ne conçoit pas sa notoriété comme un problème mais en fait un atout pour mener ses luttes en faveur des droits et libertés : « When we win, Everyone wins ! » écrit-elle sur Twitter le 22 février 2022.



PALMARES :

127 sélections, 38 buts
Champion d'Allemagne 2006
Coupe d'Allemagne 2006
Meilleur joueur d'Asie 2004.

Par N. juriste passionnée pour « Femme, Vie, Liberté »



Ali Karimi, le footballeur iconique ...

Il s'appelle Ali Karimi. Elle s'appellait Mahsa Amini. Ils ne se connaissaient pas, ils n'avaient aucun lien ensemble et pourtant ces deux noms ébranlent les piliers de la République islamique d'Iran.

C'était un après-midi de septembre comme un autre, Mahsa Amini était en voyage à Téhéran et elle se promenait dans les rues de la capitale avec son petit frère. Elle n'imaginait pas que cette balade allait être la dernière de sa vie. En sortant du métro, elle a été interpellée par des agents de la police de mœurs parce qu'ils avaient jugé que ses cheveux étaient insuffisamment couverts par son voile et qu'elle ne respectait pas le code vestimentaire de la République islamique. Son arrestation et sa détention ont été violentes. L'annonce de son décès envahira les réseaux sociaux, bouleversant iraniennes et iraniens dont Ali Karimi.

Depuis le 16 septembre 2022, l'Iran connaît une vague de contestations sans précédent avec la propagation du slogan « Femme, Vie, Liberté ». Les jeunes femmes brûlent leurs voiles, et les hommes se joignent à elles pour protester ensemble contre les principes sur lesquels repose la République islamique d'Iran c'est-à-dire la charia. Ils ne revendiquent pas seulement la fin du port obligatoire du voile islamique mais la fin du règne des préceptes islamiques.

Ali Karimi est un ancien footballeur international iranien, ex-milieu de terrain du Bayern en 2014, élu meilleur joueur en Asie en 2014. Il a été parmi les premières personnalités à critiquer via les réseaux sociaux, les raisons ayant motivées l'arrestation de Mahsa Amini ainsi que les conditions de sa détention ayant entraînées sa mort.

... devenu défenseur des droits et libertés

Le 16 septembre 2022, il a publié une photo de la jeune femme hospitalisée et branchée aux appareils qui tentaient de la maintenir en vie. Quelques jours plus tard, il publiera des vidéos des cérémonies d'hommages à la jeune fille, et il multipliera les hashtags invitant à l'unité du peuple iranien contre la République islamique et ses fondement archaïques. Il est utile de préciser que la solidité et la continuité des soulèvements en Iran repose grandement sur les réseaux sociaux et la diffusion de l'information notamment via Instagram et Twitter.

Par ses prises de position, Ali Karimi est devenu un leader et une figure incontestable dans ce qu'il convient aujourd'hui d'appeler « la révolution en cours ». Même s'il ne vit plus en Iran (son lieu de résidence est actuellement inconnu pour des raisons sécuritaires), il est considéré comme un véritable porte-parole des iraniens et un fervent défenseur des droits et libertés. Par ailleurs, fin 2022, il a été reçu par le Président allemand Frank-Walter Steinmeier.

Ali Karimi continue de soutenir les iraniens dans cette longue lutte pour la conquête des droits et libertés alors qu'il est poursuivi par la justice iranienne pour ses prises de position, et que sa famille est quotidiennement menacée.

Il convient de préciser que les sportifs iraniens jouent un rôle précieux dans ces soulèvements. Ali Daei, également ancien footballeur de renommée internationale et ancien entraîneur de l'équipe nationale ayant apporté activement son soutien aux soulèvements vit sous la menace des autorités de la République islamique. Voria Ghafouri footballeur en exercice, a été arrêté en novembre 2022 pour propagande contre la République islamique suite à ses critiques sur les réseaux sociaux des exactions commises par la République islamique. Libéré plusieurs jours après sa détention arbitraire, il continue malgré tout à soutenir les soulèvements.

Aujourd'hui, à cause des récentes exécutions, les manifestations sont en recul mais cela ne signifie pas que la révolution en cours s'essouffle. Les protestations, et les revendications restent vives et les iraniens poursuivent leurs luttes sous différentes formes. Affaire à suivre…





Article écrit par Philippine de LA BIGNE, sportive professionnelle, diplômée d'un Master en Droit économique de Science Po Paris.



Yuliya Stépanova, la lanceuse d'alerte

Alors que le dopage a empoisonné l'athlétisme mondial depuis des années, l'athlète internationale Yuliya Stépanova a mis la lumière sur l'un des plus grands scandales sportifs s'inscrivant ainsi comme une figure illustre de la lutte contre le dopage dans le sport.

Yuliya Stépanova est une athlète Russe spécialisée dans le 800m. Elle subit tout au long de sa carrière sportive des injections de substances dopantes par son entraineur, avec l'assistance de la fédération russe d'athlétisme et la complicité du gouvernement. Il s'agit donc d'un phénomène systémique et encadré par le pouvoir politique s'appliquant à une écrasante majorité d'athlètes de haut niveau en Russie.

En 2015, la spécialiste du double tour de piste est venue briser cette omerta révélant au grand jour la façon dont la Russie forme ses champions. Elle devient alors une véritable lanceuse d'alerte dressant un portrait de l'athlétisme russe engrainé par la triche. Ces révélations permirent aux institutions internationales de riposter, notamment la fédération internationale d'athlétisme l'IAAF (devenue World athletics) qui infligea à la Russie la plus grande sanction sportive jamais prononcée, à savoir la suspension de 200 athlètes Russes. La présence de la Russie lors des championnats mondiaux fut également remise en cause. Parallèlement, l'agence mondiale antidopage lança une enquête. Une véritable guerre froide s'installe entre la Russie et les institutions sportives internationales.

Dénoncer le dopage malgré la terreur

S'agissant de Yuliya Stépanova, son combat ne s'arrêta pas là. Considérée comme traitre à sa patrie, elle se voit contrainte de fuir la Russie pour s'exiler avec sa famille à Berlin. En effet, l'ampleur des déclarations dévoilées contre son pays risquerait de lui couter la vie.

Néanmoins, la protection de l'athlète par les institutions sportives internationales reste relative. Si au début du mois juillet 2016, elle est finalement autorisée par l'IAAF à participer à des compétitions internationales sous le drapeau Olympique en tant qu'athlète neutre. A la fin de ce même mois, la commission exécutive du comité international Olympique lui refuse la possibilité de concourir en tant qu'athlète indépendante car elle ne ne remplit plus les conditions exigées aux sportifs russes à savoir ne jamais avoir été sanctionné pour dopage. Cette absence de soutien de la part des institutions internationales traduit un manque de reconnaissance du courage dont à fait preuve Yuliya Stépanova pour combattre les pratiques Russes en matière de dopage. Un tel abandon, pose la question de savoir quels acteurs seraient les plus à même de mettre fin à ce mensonge. Doit-on blâmer les athlètes de ne pas davantage prendre la parole sur ce sujet ? Devons nous-nous reposer sur les médecins ou les institutions sportives pour dénoncer ces pratiques ?

Il n'en reste pas moins que Yuliya Stépanova est devenue une héroïne de la lutte contre le dopage en mettant sa vie en danger et en sacrifiant sa carrière sportive. Son histoire aura révélé les rouages de ce réseau de triche russe couvert par la corruption et relancé les débats autour de l'omniprésence du dopage dans le sport et des moyens d'action dont nous disposons pour y mettre fin efficacement.





Par Jean-Grégory SIROU, Avocat au Barreau de BORDEAUX et Président de l'Association Sportive du Barreau de BORDEAUX



Colin Kaepernick, ou le sacrifice d'une carrière

Colin Kaepernick est né le 3 novembre 1987 à Milwaukee dans le Wisconsin.
Il sera adopté quelques jours après sa naissance par un couple de blancs du Wisconsin avant qu'ils ne déménagent en Californie alors qu'il avait 4 ans.
Colin Kaepernick est un joueur américain de football américain (à ne pas confondre avec notre football appelé soccer aux Etats-Unis).
Sélectionné au deuxième tour de la draft universitaire 2011 de la NFL (National Football League, le championnat de Football Américain) après son passage de l'équipe universitaire des Wolf Pack du Névada, par les 49ers de San Francisco.
Il joue au posté clé de quarterback, joueur qui lance le jeu et distribue les ballons à ses coéquipiers.
Il jouera six saisons pour les 49ers de San Francisco.
Joueur mobile, malgré ses 1,93m, il devient titulaire lors de la saison 2012 et il mènera son équipe jusqu'au Super Bowl (la finale du championnat de football américain).
Cette finale sera finalement perdue face aux Ravens de Baltimore.
Lors de la saison 2016, Colin Kaepernick deviendra un centre d'attraction médiatique au delà du football en s'agenouillant pendant Star-Spangled Banner (après plusieurs matches où il avait refusé de se lever) afin de protester contre le racisme aux États-Unis et les violences envers les minorités.
En période d'élection présidentielle, il sera insulté par Donald Trump et ses supporteurs.

Un genou en terre contre le racisme

À la fin de la saison 2016, Kaepernick utilisera l'option de son contrat avec les 49ers de San Francisco pour mettre fin à celui-ci et devenir agent libre.
Il ne retrouvera jamais de club malgré des essais infructueux pour divers équipes qui recherchaient pourtant un joueur à son poste.
Le lien ne peut qu'être fait entre ses difficultés à relancer sa carrière et sa prise de position médiatique.
Non recruté par une autre équipe de la ligue, Colin Kaepernick engagera une action en novembre 2017 contre la ligue et ses propriétaires pour collusion afin qu'il ne soit plus joueur de la NFL.
L'affaire se conclura par un accord amiable soumis à la confidentialité en février 2019.
Activiste récompensé par des magasines américains ou Amnesty International, il sera la vedette d'une campagne publicitaire pour un célèbre équipementier sportif.
En réponse, un certain nombre de personnes se filmeront pour les réseaux sociaux en brûlant leurs effets de l'équipementier, démontrant ainsi que la problématique raciale reste une question qui enflamme l'opinion.
Une mini-série sur une plateforme de vidéos à la demande lui sera dédiée.
Le geste initial de s'agenouiller pendant les hymnes sera par la suite reproduit par de nombreux sportifs y compris les championnats de football européens en protestation à de nouveaux drames dont des personnes noires ont été victimes aux Etats unis notamment George Floyd en 2020.
Depuis lors, les joueurs de football américain ont la possibilité d'inscrire un message personnel derrière leur casque.
Il faut toutefois faire l'amer constat que Colin Kaepernick aura sacrifié sa carrière pour la lutte contre le racisme.





PALMARES :

En simple :
2 Titres et 7 finales ;
En double :
23 Titres et 9 finales.

Article écrit par Paul RICHARD, étudiant en Droit.



Shuaï Peng, la femme au masque de fer

Avant de devenir une paria dans son propre pays, d'être délibérément mise à l'écart de l'actualité sportive, contrainte au silence ou plutôt réduite à la parole contrôlée et bien trop rare, Shuaï Peng, a d'abord eu une carrière tennistique bien remplie et couronnée de succès. Oscillant entre coups d'éclats retentissants avec des victoires sur des championnes telles que Sharapova, Clijsters ou encore Mauresmo sur le circuit simple et performances aux allures de triomphes ultimes, en double : victoires en Grand Chelem avec Hsieh Su-wei à Wimbledon et Roland Garros. Une carrière riche et réussie en émotions où son meilleur classement viendra refléter et récompenser ses performances sportives dans les deux disciplines. En effet, la joueuse à la technique singulière et identifiable, s'appuyant de sa deuxième main en revers comme en coup droit, parviendra à se hisser jusqu'au 14ème rang mondial au classement WTA en 2011 en simple. En double la consécration arrivera en 2014 où elle trônera à la première place du classement mondial. Il s'agit d'une performance unique dans l'histoire du tennis chinois, puisqu'elle est devient la première chinoise à occuper la première place mondiale de son sport. En individuelle, c'est sur ses terres à l'occasion du tournoi de Nanchang en 2011, qu'elle décrochera son premier titre sur le circuit professionnel face à sa compatriote Liu Fangzhou. Une année faste car elle obtiendra le meilleur résultat de sa carrière en individuel en étant en demi-finale de l'US Open. Victime de la chaleur écrasante, elle abandonnera face à Wozniacki.

Le 2 novembre 2021 tout bascule. Indépendamment de sa carrière sportive aboutie, où elle s'est évertuée à donner une image exemplaire de la Chine sur les courts et en dehors, en l'espace de 10 minutes, mais pour toujours, elle devient le symbole d'une lutte pour la protection des femmes contre

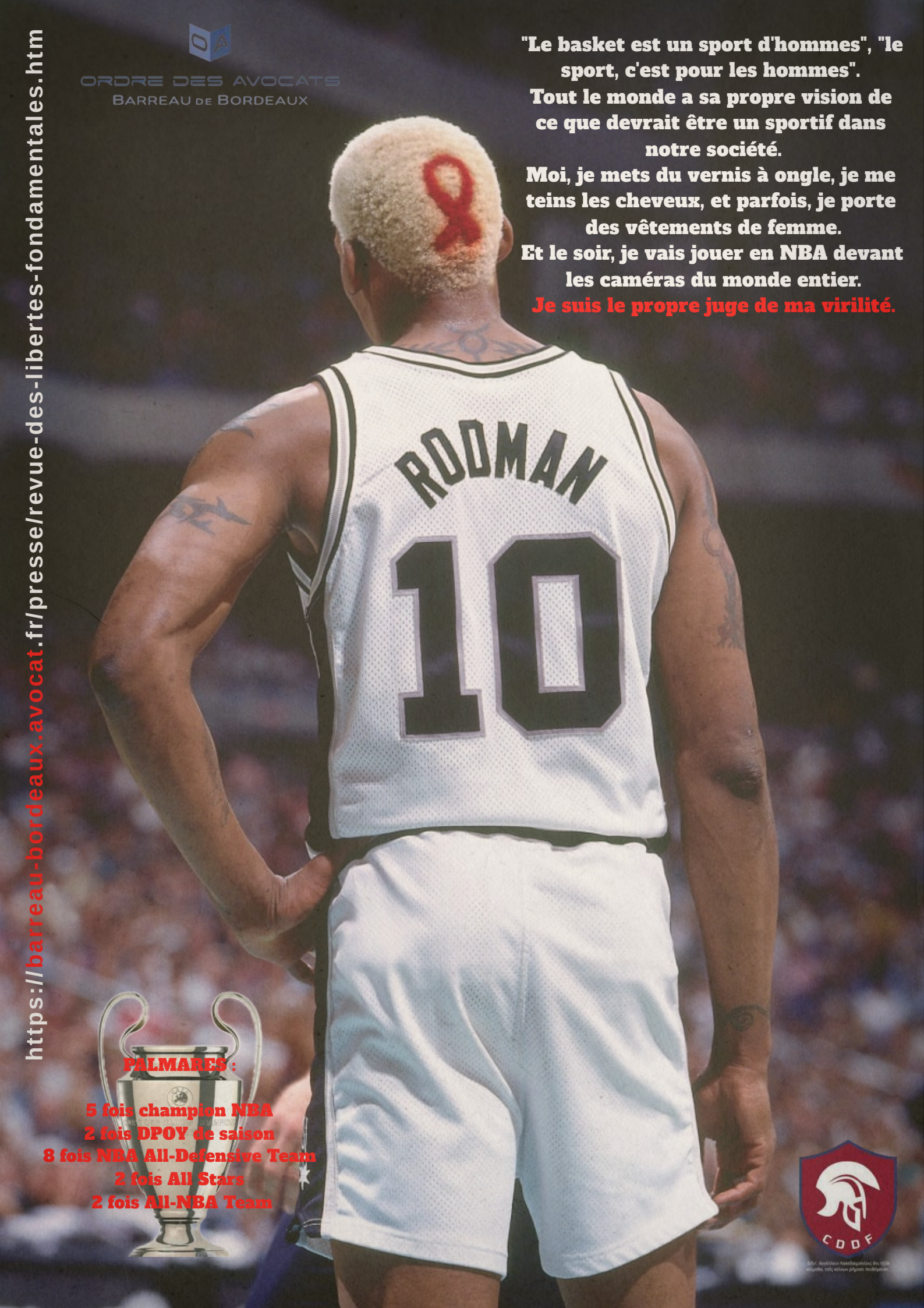
Une inique condamnation au silence

les violences masculines dans le sport mais également figure d'opposition du Parti Chinois. En effet, en postant un message sur le réseau social WEIBO, elle libère sa parole et se livre sur les traumatismes passés qui devenaient pesants et trop difficiles à surmonter toute seule au quotidien. Dans son message, elle confie des faits d'agressions sexuelles sur sa personne et vise directement Zhang Gaoli, l'ancien vice premier ministre et grand ponte du Parti. Il aura suffi de quelques minutes pour que son message subisse la censure mais seulement quelques secondes pour qu'il fasse le tour du monde. Ce qui était un appel au secours sur le réseau social, se transforme peu à peu en scandale aux allures de mouvement international suite à son étrange disparition peu de temps après ses accusations. Pourtant, dans les textes, la Constitution Chinoise garantit et protège la liberté de parole depuis 1982 : « les citoyens de la République populaire de Chine apprécient la liberté de parole, d'assemblée, d'association, de défilé et de manifestation », mais dans les faits la réalité semble toute autre lorsque l'exercice de son droit à la liberté d'expression nuit à l'image de l'Empire. Parler librement et faire éclater sa vérité a un coût et n'est pas un dû en Chine. Mais si le droit fondamental à la liberté d'expression semble systématiquement bafoué, l'intolérance des autorités chinoises à l'égard des opinions dissidentes conduit à l'accroissement de la pression internationale sur le gouvernement chinois. En effet, l'affaire Shuaï PENG qui n'est pas un cas isolé de censure et de disparition, a eu un écho d'ordre mondial, et a provoqué de nombreuses et vives réactions ; que ce soit chez les sportifs, dans la presse internationale, ou encore au niveau des autorités étatiques et des instances sportives internationales (CIO, WTA, ATP). Sommé de réagir au vu de la pression internationale, le pouvoir acceptera l'organisation d'un appel téléphonique entre Shuaï Peng et Thomas Bach, président du CIO où elle déclarera être « saine et en bonne santé à son domicile à Pékin » et vouloir « le respect de sa vie privée ». Mais ses apparitions, savamment orchestrées par le pouvoir, ne permettent pas de garantir le respect de sa liberté de mouvement. Dès lors, et en corrélation avec la violation des droits des athlètes en Chine, la WTA, par le biais de son président Steve Simon a pris une décision courageuse en suspendant tous les tournois en Chine tant qu'une enquête transparente sur les accusations de viol de la joueuse n'avait pas été menée et que les doutes quant à sa liberté de mouvement n'ont pas été levés. Une décision qui fait sens étant donné la violation des droits des athlètes en Chine et l'absence de considération de la situation des droits humains.

https://barreau-bordeaux.avocat.fr/presse/revue-des-libertes-fondamentales.htm

ORDRE DES AVOCATS
BARREAU DE BORDEAUX

"Le basket est un sport d'hommes", "le sport, c'est pour les hommes".
Tout le monde a sa propre vision de ce que devrait être un sportif dans notre société.
Moi, je mets du vernis à ongle, je me teins les cheveux, et parfois, je porte des vêtements de femme.
Et le soir, je vais jouer en NBA devant les caméras du monde entier.
Je suis le propre juge de ma virilité.



PALMARES :

5 fois champion NBA
2 fois DPOY de saison
8 fois NBA All-Defensive Team
2 fois All Stars
2 fois All-NBA Team

CDDF